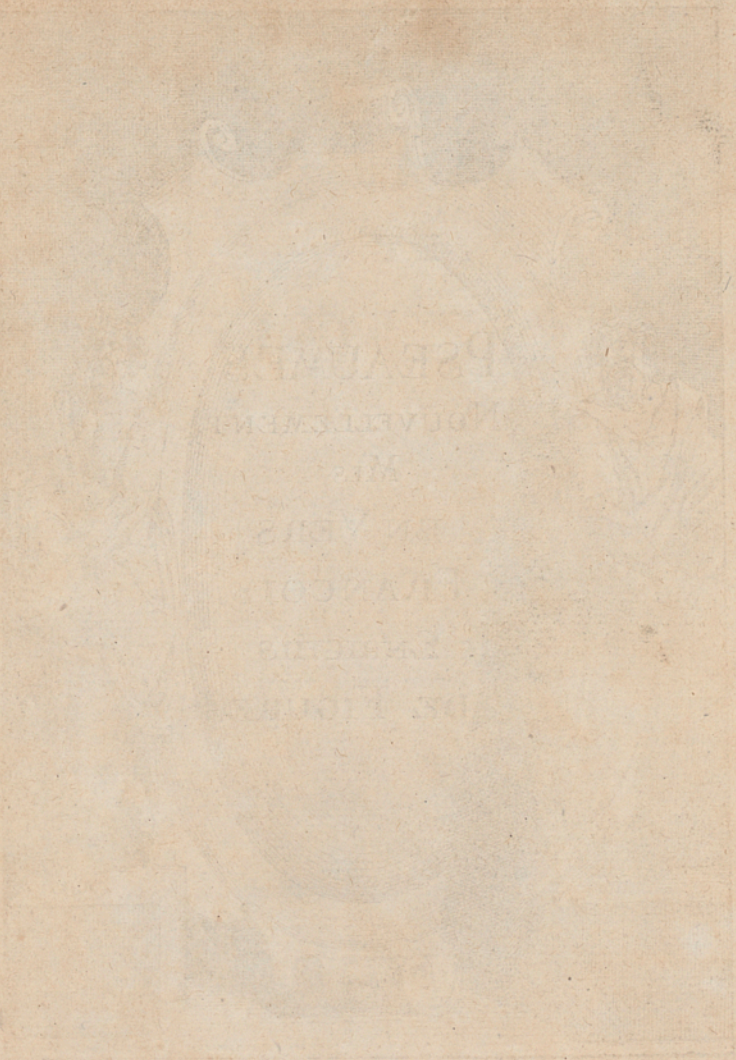
RESERVE

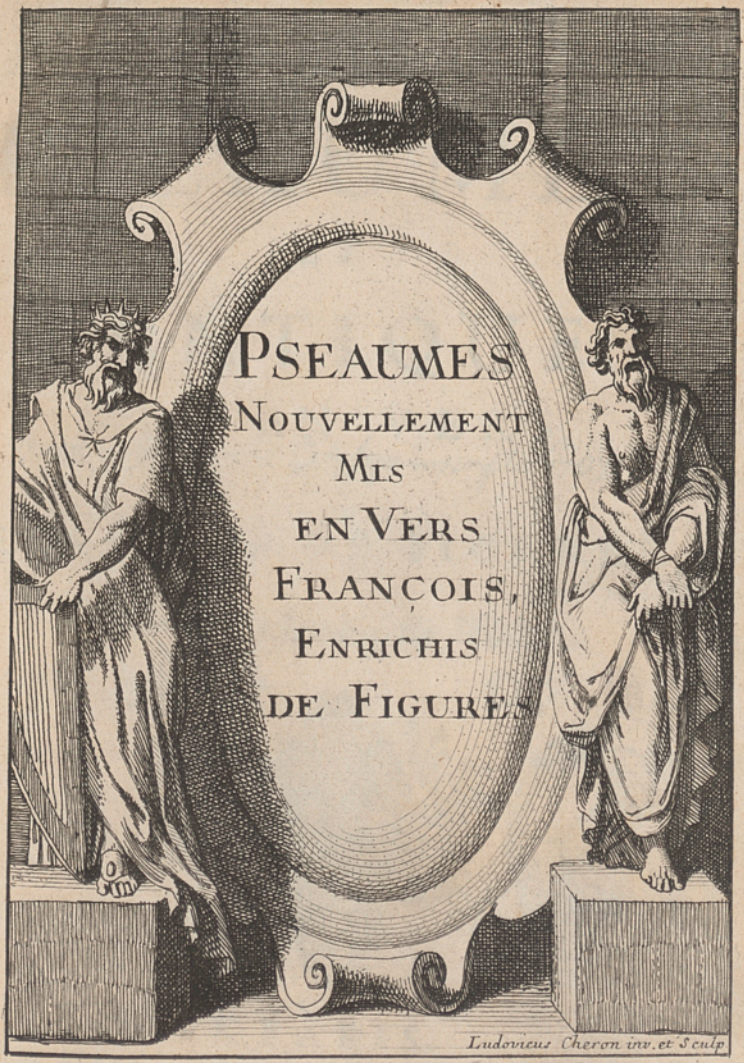
PREAV

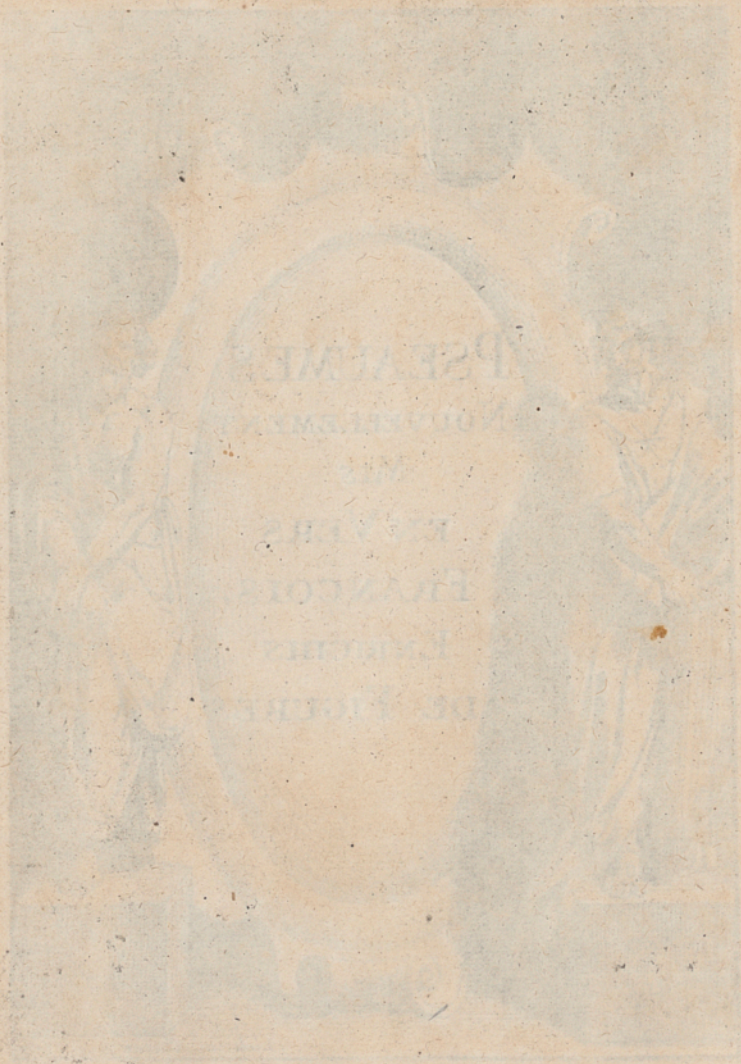
MES

1996

144.




PSEAUMES
NOUVELLEMENT
MIS
EN VERS
FRANÇOIS,
ENRICHIS
DE FIGURES
Ludovicus Cheron inv. et Sculp



Resp Mn 11996

ESSAY DE PSEAUMES ET CANTIQUES

MIS EN VERS,

Oratorij Parisiensis Catalogo inscriptus 1737.

ET

ENRICHIS DE FIGURES.

gravées par Chéron

Par Mademoiselle *** ~~l'Heritier~~

Mlle Elis. Sophie Chéron

D^{ne} No 1322.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, à l'entrée de la grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A

MONSIEUR A.*

MONSIEUR,

Vous avez souhaité de voir ce petit Ouvrage, je vous l'envoye, & je vous l'offre comme un témoignage de mon zele & de ma reconnoissance ; vous qui avez le cœur grand & genereux, vous ne dedaignerez pas une offrande mediocre, parce que vous sçavez avec quelle sincerité je vous presente ce que je puis vous donner. Ce seroit icy l'occasion de vous loüer comme vous le meritez ; mais d'autres person-

nes plus habiles que moy l'ont fait avec ſuccés, & je ne l'entreprendrois pas aprés elles. Au lieu donc de vous arrêter à lire une Epître dedicatoire, j'aime mieux vous dire quelque choſe de cet Ouvrage.

Cecy n'eſt qu'un coup d'eſſay. Quelques Pſeaumes mis en vers ſans aucun deſſein formé de les donner au Public m'ont fait imaginer que les Pſeaumes, avec leur hiſtoire repreſentée par des figures, ſeroient du gouſt de tout le monde : C'eſt ce qui m'a fait hazarder ceux-cy avec les Eſtampes, qui expriment parfaitement le ſujet de chaque Pſeaume. Ceux qui ont leu les Notes & la Paraphraſe de Mr. Ferrand, verront bien qu'il m'a ſervy de guide ; ſans les lumieres de cet excellent homme il auroit eſté mal-aiſé de ne pas s'égarer dans un chemin ſi difficile : vous en jugerez & vous connoîtrez que le ſens du Pſalmiſte eſt rendu fidellement par tout. Que ſi en quelques endroits la penſée

eſt plus reſſerrée ou plus étenduë, c'eſt pour luy donner ou plus de force ou plus de grace dans nôtre Langue; cependant on ne ſçauroit dire que la verité en ſoit alterée, & même je ne me ſuis donné cette liberté que par rapport à quelques paſſages de l'Ecriture qui viennent au ſujet, & qui éclairciſſant le ſens ne ſervent qu'à donner une plus parfaite intelligence du Texte. De plus la Poëſie demande quelquefois des licences, elle a ce privilege dans toutes les Langues; & pourveu que ces licences ne corrompent point le ſens, ce ſeroit être injuſte de luy dénier dans la nôtre tous les ornemens qu'elle en peut recevoir: nous perdons aſſez de n'y pouvoir faire ſentir les graces de la langue ſainte; ſes expreſſions outrées à nôtre égard, & ſes redites continuelles, qui ne ſont ni de nôtre uſage ni de nôtre goût, font pourtant des beautez infinies dans l'Original, qui ne peu-

vent être remplacées que par ce que nôtre Langue a de plus riche & de plus ſublime. Il faut donc s'imaginer le Prophete exprimant ſes penſées en François & non pas en Hebreu. Quoy que tous les hommes puiſſent penſer de même, ils s'expliquent differemment, & ſelon le tour & le genie de leur Langue particuliere. Cependant ce que j'avance icy n'eſt que pour m'excuſer, & non pas pour donner l'idée que je croye avoir touché au but & parfaitement réüſſi dans mon deſſein. J'avoüeray même que ces Paraphraſes ſeroient tres-imparfaites ſans les avis de pluſieurs perſonnes recommandables par leur rang, leur érudition & leur bon goût.

Au reſte, quoy qu'il ſemble qu'il y ait de la temerité à écrire ſur une matiere qui depuis ſi long-tems a exercé les plus ſçavantes plumes, on doit neanmoins conſiderer que tout ce que le ſaint Eſprit a dicté à ſon Prophete eſt

un fond inépuiſable, & un ſujet de meditation continuelle pour toutes ſortes de perſonnes : chacun y entre à proportion du genie qu'il a reçû de celuy qui nous demande nôtre cœur de quelque maniere qu'il luy ait plû de le former ; & c'eſt pour cette raiſon qu'on doit regarder ces Paraphraſes comme un ouvrage du cœur plûtoſt que de l'eſprit.

Tel qu'il eſt, c'eſt toûjours un merite pour luy d'avoir donné l'idée à des perſonnes habiles de travailler ſur le même ſujet, qui peut-être ſans cela n'y auroient jamais penſé. Voilà, MONSIEUR, ce que j'ay crû devoir vous dire. Si mon preſent a le bonheur de vous plaire, on jugera avantageuſement de ſa valeur par le juſte prix que vous ſçavez donner à toutes choſes. Vôtre modeſtie cependant me défend de mettre vôtre nom à la tête de ce Livre ; mais ma reconnoiſſance ne ſçauroit conſentir qu'on ignore que je le

consacre au plus genereux de tous les hommes, & dont le merite & la probité sont au dessus de sa fortune, quelqu'éclatante qu'elle soit. A ces traits je suis seure qu'on ne peut vous méconnoître : ainsi sans vous nommer tout le monde sçaura à qui je presente cet Ouvrage. Je suis avec beaucoup de respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssante servante,
* * *.

ESSAY
DE
PSEAUMES
ET
CANTIQUES.

ESSAI
DE
PSEAUMES
ET
CANTIQUES

PSEAUME VIII.

PSEAUMES DE PROPHETIE.

PSEAUME VIII.

Domine, Dominus noſter quàm admirabile eſt nomen tuum, &c.

David en ce Pſeaume admire la grandeur de Dieu & ſon amour envers les hommes.

O Que ton Nom eſt admirable
Souverain Seigneur que je ſers !
Il retentit en cent climats divers,
Tout fléchit à ce Nom ſi ſaint, ſi venerable,
Que ſa grandeur inconcevable
Remplit bien ce vaſte Univers !

Juſqu'où ſa gloire peut s'étendre,
Tout le celebre, on l'adore en tous lieux :
Mais qui peut l'exalter, ce Nom ſi glorieux,
Que les Cieux ne peuvent comprendre ?
C'eſt par la bouche des enfans
Que ſa vertu ſe fait entendre,
Et pour confondre les méchans,
La loüange te plaît dans cet âge ſi tendre.
Lorſque mes yeux vers le Ciel élevez
Contemplent tes brillans Ouvrages,
Cette ſource du jour, ſans ombres, ſans nuages,
Tant de miracles achevez :
Je dis tout tranſporté de ta grandeur ſuprême,
Toy, qui te rends preſent le paſſé, l'avenir,
Dieu, qui te ſuffis à toy-même,
L'Homme a-t'il merité d'être en ton ſouvenir ?
Cet Homme, qui te doit ſon être,
Et que ta gloire environne aujourd'huy,
De la Terre, & des Mers eſt reconnu pour Maiſtre ;
Tes Anges ſeulement ſont au deſſus de luy :
Tout ce qu'on voit, & qui reſpire,
Les Animaux, grands et petits,

A ſes loix ſont aſſujettis ;

Sur tous les Elemens il étend ſon empire,
Tu le préviens en tout ce qu'il deſire,
Et de tant de bien-faits ſon cœur ſeul eſt le prix.
O bontez de mon Dieu, que ſans ceſſe j'admire!
De voſtre immenſité qui ne ſeroit ſurpris?

PSEAUME LXVIII.

PSEAUME LXVIII.

Salvum me fac Deus, &c.

Ce Pſeaume, ſuivant le ſentiment des Peres, eſt une Prophetie de la Paſſion de N. S. & des maux que les Juifs ſe devoient attirer par ce crime. Il nous repreſente auſſi le triomphe de l'Evangile.

MOn Dieu, mon ſeul eſpoir, mon unique recours,
Tire-moy de l'abyſme où mon ame eſt plongée,
Par des torrens de maux aujourd'huy ſubmergée,
Elle perit ſans ton ſecours.
Dans ce gouffre d'ennuis ma timide conſtance
Succombe, & reſte ſans deffence;
D'une orageuſe mer je me vois englouti,
Tous ſes flots irritez me roulent ſur la teſte,
Je cede à la fureur d'une horrible tempeſte,
Si par tes mains, Seigneur, je ne ſuis garenti.

Par des cris redoublez je t'ay porté ma plainte ;
Ma gorge en eſt aride, & mes poulmons ſechez ;
De mes yeux affoiblis vers les Cieux attachez,
Bien-tôt la lumiere eſt éteinte.
Objet infortuné de tes juſtes fureurs,
Je vois mes envieux croiſtre avec mes malheurs,
Ta rigueur m'abandonne à leur rage inhumaine,
Je deviens le joüet de ces fiers ennemis,
Et tu me fais porter la peine
Des crimes odieux, que je n'ay point commis.

Tu ſçais ſi mon ame eſt coupable
De ces crimes ſi noirs, qui me ſont reprochez ;
Tu ſçais, mon Dieu, tu ſçais ſi j'ay part aux pechez,
Dont tu veux que le poids m'accable.
Souffriras-tu dans mes adverſitez
Qu'à mon occaſion les tiens perſecutez
Soient couverts d'opprobre & de honte ?
Verront-ils dans les maux dont je ſuis dévoré
Lorſque la douleur me ſurmonte,
Que je t'auray, Seigneur, vainement imploré ?

Cependant accablé d'une peine ſi dure
Seul, j'ay d'un criminel le coupable renom,
Et c'eſt pour ſoûtenir la gloire de ton nom
Que je me vois en butte aux traits de l'impoſture.
Au comble du malheur où je ſuis parvenu,
Juſques dans mon païs je deviens inconnu,
Tout redoute, tout fuit l'excez de mes miſeres;
En cet état funeſte où tu m'as condamné,
De mes plus chers amis je ſuis abandonné,
Et je ſuis étranger entre mes propres freres.

C'eſt pour ta loy, Seigneur, que mes jours menacez
Reveillent la fureur de ceux qui te haïſſent,
Et leurs traits criminels contre toy ſeul lancez
Sur ma teſte ſe réüniſſent.
Sous un cilice affreux je me ſuis déchiré,
Pour flechir ton courroux j'ay gemy, j'ay pleuré,
Mais ta colere encor ne s'eſt point appaiſée;
Tes ennemis ſans ceſſe augmentent mes tourmens,
Et parmi leurs feſtins, & leurs déreglemens,
Mes pleurs, & mes ſanglots leur ſervent de riſée.

Pour croiſtre mes douleurs ils changent de projet,
Feignant de rallentir leur barbare furie,
Dans tous les lieux publics ils me font le ſujet
D'une inſolente raillerie.
J'ay prié cependant, & je n'ay point ceſſé
Dans les ennuis qui m'ont preſſé,
De t'addreſſer la voix de mon ame abbatuë,
Ne permets pas, Seigneur, que mes ſoûpirs ſoient vains,
Et quand vers toy je tends les mains,
Arreſte le coup qui me tuë.

Exauce-moy, mon Dieu, dans mes malheurs preſſans,
Selon la verité de ta ſainte promeſſe,
Fais-moy ſentir encor les effets tout-puiſſans
D'une paternelle tendreſſe.
S'il eſt vray que les affligez
Par ta bonté ſont protegez,
Viens, empêche que je ne meure :
Parois en ma faveur comme un ſoleil nouveau,
Ne ſouffre pas que je demeure
Dans l'obſcurité du tombeau.

Du plus mortel ennuy mon cœur eſt conſumé,
Seigneur, écoute enfin mon ardente priere,
Daignes du gouffre obſcur, où je ſuis abyſmé,
Me rapeller à la lumiere;
Que l'antre affreux où je me voy
Ne ſe referme point ſur moy,
Tends moy cette main ſecourable;
Helas! dans mes douleurs, haï, perſecuté,
Le Dieu, de qui je tiens la vie & la clarté,
Me refuſera-t'il un regard favorable?

Ecarte les ſombres horreurs
Où mon ame aujourd'huy ſe trouve enſevelie,
Détruis tes ennemis, & mes perſecuteurs,
Si tu veux me rendre à la vie.
Accablons, diſent-ils, ſa tremblante vertu,
Que rebuté d'avoir vainement combattu
Au plus noir deſeſpoir il s'abandonne en proye.
Ah, Seigneur! tu connois ceux qui me font ſouffrir,
Oſte-leur la coupable joye
De penſer que ton bras ne me peut ſecourir.

J'eſperois qu'attendri de mes douleurs ameres,
Quelqu'un viendroit s'offrir pour eſſuyer mes pleurs,
Qu'un charitable amy touché de mes malheurs,
Voudroit bien avec moy partager mes miſeres :
Mais loin d'avoir trouvé cet eſperé ſecours,
Tous ont à leurs fureurs ſacrifié mes jours,
J'ay ſenti tous les traits de leur mortelle rage ;
Victime de ces inhumains,
De vinaigre, & de fiel leurs ſacrileges mains
M'ont offert un cruel breuvage.

Pour prix de leurs forfaits qu'ils perdent la raiſon,
Qu'en leurs propres filets trébuchent ces Perfides,
Qu'au milieu des feſtins un funeſte poiſon
Devienne l'aliment de tous ces Parricides :
Pour augmenter encor leur juſte châtiment,
Qu'ils meurent endurcis dans leur aveuglement,
Que l'infernale nuit dans une épaiſſe nuë
De leur ſuperbe eſprit offuſque la clarté,
Que l'immuable verité
De ces barbares cœurs ne ſoit jamais connuë.

Par tes foudres vangeurs qu'ils ſoient exterminez,
Que la ſeverité d'une exacte juſtice
S'exerce aux yeux de tous ſur ces cœurs obſtinez,
A leurs plus grands forfaits égale leur ſupplice.
De ces hommes de ſang dépeuple l'Univers,
Que leurs vaſtes citez ſoient de vaſtes deſerts,
Et parce qu'en mes maux, redoublans leur furie
Par eux mille tourmens ſur moy ſont entaſſez,
Que des ſacrez cahiers de ton Livre de vie
Leurs deteſtables noms ſe trouvent effacez.

Quant à moy que leur rage extrême
Avoit enſevely dans l'ombre de la mort,
Vainqueur par ton ſecours de ſon cruel effort
Je triomphe de la mort même.
O mort! où ſont tes traits, ces homicides dards
Que tu lances de toutes parts?
Impuiſſante aujourd'huy ta force t'abandonne,
Tu fuis le jour naiſſant dont l'éclat te détruit,
Et tu vois diſſiper ton effroyable nuit,
Par la gloire qui m'environne.

Mon Dieu, qui m'as preſté des ſecours ſi puiſſans,
Quelles graces rendray-je à tes bontez propices ?
Dois-je ſur tes Autels faire fumer l'encens,
Ou de jeunes taureaux t'offrir les ſacrifices ?
Ah ! Seigneur, la Victime agreable à tes yeux
C'eſt un cœur conſumé de ce feu precieux
Dont tu bruſle le Chœur des Anges,
Le mien tout pénetré de ces vives ardeurs
Plein de tes ſuprêmes grandeurs,
T'offre d'immortelles loüanges.

Mais vous, qui m'avez veu dans mes adverſitez,
Et qui me contemplez dans ma gloire nouvelle,
Joignez à mes tranſports l'ardeur de voſtre zele,
Juſtes, du Tout-puiſſant adorez les bontez.
Que tout ce qui reſpire en toute la nature,
Que la terre, les airs, que toute creature
Que renferme en ſon ſein le liquide élement,
Que des rapides cieux la parfaite harmonie,
L'aſtre qui fait les jours, les feux du firmament,
Tout celebre à l'envi ſa grandeur infinie.

C'eſt luy qui doit bien-tôt aux yeux de l'Univers
De ta captivité finir les dures peines,
Sion, tes ennemis, qui te chargent de fers,
Gemiront à leur tour ſous le poids de tes chaînes.
Dans tes débris affreux tes murs enſevelis,
Superbes, de ſa main ſe verront rétablis,
Tes Autels abatus, tes Palais, tes Portiques
Relevez de nouveau dans les tems à venir,
De ſon fameux ſecours monumens authentiques
En éterniſeront l'éclatant ſouvenir.

PSEAUME XVII.

PSEAUME XVII.

Diligam te Domine, &c.

David rend graces à Dieu aprés la victoire qu'il remporta sur les Philistins. Il y dépeint le Jugement dernier.

MOn Dieu, ma force, mon secours,
Puisque c'est en toy que j'espere,
C'est à toy seul que je veux plaire,
Seigneur, je t'aimeray toûjours.
Quand mes ennemis pleins de rage
Fondoient sur moy comme un orage,
De tout espoir abandonné
Je disois : Seigneur je te prie
Aujourd'huy conserve ma vie,
C'est un bien que tu m'as donné.

De la mort les douleurs cruelles
M'environnoient de toutes parts ;
Contre moy quels funeſtes dards
Ont armé des mains criminelles ?
Dans ces dures extremitez
Portant les yeux de tous côtez ;
Du trépas la terrible image
Par tout ſe preſentoit à moy ;
Le peril, l'horreur & l'effroy
Par tout me fermoient le paſſage.

Au fort d'un danger ſi preſſant ;
Invoquant un Dieu ſecourable,
Je pouſſois ma voix lamentable
Juſqu'au Trône du Tout-puiſſant ;
Il a de ſa demeure ſainte
Favoriſé ma juſte plainte :
Touché de mes cris, de mes pleurs ;
Lorſque ma force eſt épuiſée,
Sa colere s'eſt embraſée
Contre mes barbares vainqueurs.

A ſa voix la terre agitée
Tremble juſques aux fondemens ;
La mer mugit, & par les vents
Juſqu'au ciel la vague eſt portée :
Ses regards enflamment les airs,
Les tonneres, & les éclairs
Combattent l'épaiſſeur des ombres ;
Au milieu de l'obſcurité
Dieu deſcend, & ſa majeſté
Se couvre de nuages ſombres.

Le voicy, coupables humains ;
Dans le ſein de la nuë humide ;
Il fend les airs d'un vol rapide
Sur les aîles des Cherubins :
Les éclairs, qui de ſes yeux partent ;
Déja les nuages écartent ;
La greſle, les charbons ardens
Rempliſſent les airs, & la terre
Contre ceux qui me font la guerre ;
S'uniſſent tous les élemens.

Parmi des éclats effroyables
Ses bruïans foudres allumez,
Comme des ſerpens enflamez,
Tombent ſur les teſtes coupables.
Les foreſts, les monts renverſez
Peſle-meſle ſon entaſſez,
Des fleuves les ſources cachées
Laiſſent voir dans le fonds des mers
Les fondemens de l'Univers
Sur leurs arenes deſſeichées.

Mais tandis que le Tout-puiſſant
Sur l'ennemy, qui plein d'envie
Pourſuit les reſtes de ma vie,
Leve le foudre menaçant :
Du haut de ſon Trône adorable
Il me tend ſa main ſecourable,
Et ſe rendant mon protecteur,
Sa force ſoutient ma foibleſſe,
Et lorſque le malheur me preſſe,
Il détruit mon perſecuteur.

Quand ſon bras a pris ma deffence,
Et qu'il me ſauve du trépas,
Quand ſa bonté guide mes pas
C'eſt qu'il protege l'innocence :
Heureux, & dans l'adverſité
J'ay toujours ſuivi l'équité ;
Il connoiſt qu'à ſa Loy ſacrée
Mon humble cœur toujours ſoumis
A regardé comme ennemis
Ceux qui ne l'ont point reverée.

Par luy les Juſtes protegez
Trouvent la fin de leurs miſeres
Dans leurs peines les plus ameres
Il conſole les affligez ;
Aux bons il ſe rend favorable,
Mais l'homme orgueilleux, & coupable,
Qui s'obſtine dans ſon erreur,
Le trouvera juge ſevere,
Dieu le rendra dans ſa colere
La victime de ſa fureur.

Dieu des Cieux, que Jacob adore ;
Mes yeux de douleur obſcurcis
Par toy ſe trouvent éclaircis,
Parce que c'eſt toy que j'implore :
Auſſi de tous abandonné,
De tenebres environné
Dans les peines les plus cruelles ;
Sur toy ſe fondoit mon eſpoir,
Et ſans ceſſe tu m'as fait voir
Que tes promeſſes ſont fidelles.

Quel Dieu pouvoit nous ſecourir,
Qui fût à nôtre Dieu ſemblable ?
Dans un peril inévitable
Quel bras a ſceu nous garentir ?
N'eſt-ce pas celuy qui propice
M'a retiré du precipice ;
Qui dans les plus cruels dangers,
Pour fuïr l'injuſte violence,
Donne à mes pieds la diligence
Des animaux les plus legers ?

Par luy mes mains furent formées
Aux exercices dangereux ;
Dans les perils les plus affreux
Par luy mes mains furent armées ;
D'un arc d'airain dans les combats
Il donne la force à mon bras,
Il m'inſtruit dans l'art de la guerre,
Tous mes ennemis ſont domptez,
C'eſt par luy que ſont ſurmontez
Les plus fiers peuples de la terre.

Ils ont beau, par des cris perçans,
Pouſſer au Ciel leur voix plaintive,
Dieu n'a point l'oreille attentive
A la priere des méchans.
Auſſi mépriſant leur faux zele
Il ſoumet ce peuple infidele
Aux loix que je luy preſcriray ;
Pour cette grace memorable
Par toute la terre habitable
Sans ceſſe je le benirai.

PSEAUME XLIX.

Deus Deorum Dominus, &c.

Quelques-uns attribuent ce Pſeaume à Aſaph, d'autres à Jeremie, il contient une deſcription du Jugement dernier.

CEluy qui fit la Terre & l'Onde,
Le ſouverain Maître des Rois
Vient de faire entendre ſa voix
Juſqu'aux extrêmitez du monde.
Parmi les éclairs allumez
De ſes tourbillons enflamez
Il lance un foudroyant tonnerre,
La terreur marche devant luy;
Pecheurs tremblez, c'eſt aujourd'huy
Qu'il deſcend pour juger la Terre.

Du haut des Cieux ſont appellez
Les miniſtres de ſa vengeance ;
Par eux les hommes aſſemblez
Vont oüir leur juſte ſentence :
Accourez timides mortels,
Et vous qui ſervez ſes Autels
Ecoutez ſa voix redoutable :
Je ſuis Dieu, dit-il, vôtre Dieu ;
Voicy le tems, voicy le lieu,
Où je vay punir le coupable.

Ces holocauſtes faſtueux,
Que vous m'offrez en ſacrifice ;
Vos hecatombes ſomptueux
Vers vous me rendront-ils propice ?
Bois-je le ſang que vous verſez,
Et de vos troupeaux engraiſſez
Devoray-je la chair fumante ?
Inſenſez & foibles humains,
Ce que vôtre main me preſente
N'eſt que l'ouvrage de mes mains.

J'ay créé tout ce qui respire,
Maître de ce vaste Univers,
Les brûlans étez, les hyvers,
Tout releve de mon Empire,
Ay-je besoin de vos presens,
Vos victimes & vôtre encens
Sont-ils une assez digne offrande ?
Toute la terre est sous ma loy,
Et de ce tout qui n'est qu'à moy
C'est vôtre cœur que je demande.

Le sacrifice que je veux
C'est une loüange immortelle ;
Mais je n'accepte point les vœux,
Qui partent d'une ame infidelle.
Toy qui par un esprit trompeur
Sous l'appas d'un dehors menteur,
Des innocens fais tes victimes,
Dis-moy pourquoy profanes-tu
Dans ta bouche pleine de crimes
Le sacré nom de la vertu ?

Hypocrite, dont l'injuſtice
Se repoſe ſur ma bonté,
Penſes-tu que l'impunité
Soit pour autoriſer le vice?
Peux-tu croire que l'Eternel
Reſſemble au coupable mortel?
Mechant aprens à me connoître,
Que ton châtiment faſſe voir
Quel rapport il y peut avoir
Du neant au ſouverain Eſtre.

PSEAUMES LXII *et* CXLII.

PSEAUME LIV.

Exaudi Deus orationem meam, &c.

David composa ce Pseaume au commencement de la conjuration d'Absalon, il s'y plaint de la trahison d'Achitophel son ami.

ANeanty par mes malheurs
Le cœur consumé de tristesse,
Seigneur, je t'invoque sans cesse,
Entens la voix de mes douleurs.
Mon ame affligée, abbatuë,
Dans le noir chagrin qui me tuë,
Se trouble d'un mortel effroy,
Mes ennemis remplis d'envie
Vont accabler ma triste vie,
Et la mort se presente à moy.

De la fureur qui les devore
Ces fiers ennemis embraſez
M'accuſent tous les jours encore
De mille crimes ſuppoſez.
Preſſé par l'horreur & la crainte
Je t'adreſſe ma juſte plainte,
Je dis dans mes tranſports divers ;
Ah ! Seigneur, que n'ay-je les aîles
Des plus legeres Tourterelles
Pour me ſauver dans les deſerts.

Là je verrois loin des allarmes,
Malgré mes malheurs obſtinez,
Sous d'autres Cieux plus fortunez
Tarir la ſource de mes larmes.
Mais plûtoſt rends vains les projets
De mes infideles ſujets ;
Que leurs ſentimens ſe diviſent ;
Que de leurs crimes aveuglez
Les uns par les autres troublez,
Bien-toſt leurs forces ſe détruiſent.

Depuis que mon malheur cruel
Précipita leur violence,
Que je ceday ſans reſiſtance
A leur attentat criminel,
On a vû couronner le vice ;
La tromperie & l'injuſtice ;
Par eux l'honneur eſt combattu ;
Le bon droit devient leur victime,
On voit enfin regner le crime,
Où l'on vit regner la vertu.

Encor ſi celuy qui m'outrage
Hautement ſe fût declaré,
J'euſſe trouvé contre ſa rage
Peut-être un azile aſſeuré :
Mais c'eſt toy, mon amy, que j'aime,
Toy qui fus un autre moy-même,
Qui ſçais les ſecrets de mon cœur ;
C'eſt toy, qui plein de perfidie,
Pour m'accabler par la douleur
Le premier attaque ma vie.

Dieu vengeur de la verité
Qui connois ces Ames perfides,
Pour détruire l'iniquité
Détruis leurs langues parricides,
Qu'ils gemiſſent ſous leurs forfaits,
Que de tant de maux qu'ils m'ont faits
Ils reçoivent la juſte peine,
Privez de l'immortel flambeau
Qu'ils tombent chargez de ta haine
Tous vifs dans un affreux tombeau.

Cependant, Seigneur, je t'implore
Sans ceſſe j'attens ton ſecours,
Et quand je voy naître l'aurore,
Et quand je voy finir les jours;
L'Aſtre qui donne la lumiere
Eſt au Midy de ſa carriere
Témoin des pleurs que je repans:
Mais mon attente n'eſt point vaine,
Seigneur, tu fis naître ma peine,
Tu feras ceſſer mes tourmens.

Pour ces méchants, qui me haïſſent,
De leurs diſcours envenimez
On voit tous les traits enflamez
Qui contre eux-même réjaliſſent.
Seigneur, de ces hommes pervers
Purge, dépeuple l'Univers,
Retranche leurs longues années,
Qu'ils périſſent dans leurs beaux jours,
Qu'on voye au milieu de leurs cours
Leurs méchancetez terminées.

PSEAUME

PSEAUME LXII.

Deus Deus meus ad te de luce vigilo, &c.

David composa ce Pseaume dans le desert de Galaad, où il s'étoit retiré pendant la rebellion d'Absalon.

DIvine source de plaisirs
Seigneur, que mon amour implore,
Dés la naissance de l'aurore
Je t'offre mes ardens soûpirs;
Mon cœur seche dans ces desirs,
Eteins le feu qui le devore.

Comme une terre que la pluye
N'humecte plus depuis long-tems,
Ainsi plein de soucis cuisans,
Dans cet exil où de ma vie
Coulent les déplorables ans,
Mon ame languit & s'ennuye.

Soulage le mal qui me preſſe ;
Dans la miſere où je me voy ,
Encor qu'abbatu de triſteſſe
Mon cœur ne reſpire que toy ;
Sans ceſſe il médite ta loy ,
Ma bouche te benit ſans ceſſe.

Quand la nuit chaſſant la lumiere
Dérobe à nos yeux l'Univers ,
Accablé de ſoucis divers
Vers toy j'adreſſe ma priere ,
Lors tu deſſilles ma paupiere ,
Et tes ſecrets me ſont ouverts.

Je voy ſous ton aîle propice
Mes jours protegez , défendus :
Je connois que par leur malice
Tous mes ennemis confondus ,
Dans les pieges qu'ils m'ont tendus
Trouveront un juſte ſuplice.

Pour en conſerver la memoire,
Que tous les hommes deſormais
Racontent ce qu'ils n'ont pû croire,
Qu'ils diſent que par tes biens-faits
David, qui n'aima que ta gloire,
Eſt au comble de ſes ſouhaits.

Ludovicus Cheron inv. et Sculp PSEAUME LXXVIII

PSEAUMES DE LA CAPTIVITE'.

PSEAUME LXXVIII.

Deus venerunt Gentes in hæreditatem, &c.

L'on croit que ce Pſeaume fut compoſé par Aggée ou Zacharie, qui furent emmenez en Babylone avec le reſte des Juifs. Ils y déplorent la ruine de Jeruſalem & les miſeres de leur captivité.

LEs Barbares, Seigneur, ſont dans ton heritage,
A leurs prophanes loix ton ſaint Temple eſt ſoumis,
La captive Sion eſt enfin le partage
De ſes plus mortels ennemis.

Ses Palais ſont détruits, ſes tours ſont renverſées,
De ſes ſuperbes murs les pierres diſperſées
Offrent à ces cruels des triomphes nouveaux,
Tes Saints ſont égorgez, leurs corps ſans ſepulture
Aux lions affamez ont ſervy de pâture,
Et de nourriture aux corbeaux.

Leur ſang qu'à gros torrens nous avons vû répandre
Baignoit le pied de nos remparts,
Et leurs corps mutilez indignement épars
Attendoient des devoirs que nous n'oſions leur rendre:
Helas! infortunez nous étoit-il permis
De porter au tombeau nos freres, nos amis,
Quand nos cruels Tyrans nous défendant la plainte
Nous forçoient à diſſimuler,
Et par la menace & la crainte
Empêchoient nos pleurs de couler.

Nous ſommes devenus l'opprobre de la terre,
Nos voiſins autrefois par nous humiliez
Inſolens aujourd'huy nous foulent à leurs pieds,

Et par des traits mocqueurs nous declarent la guerre,
Juſques à quand, Seigneur, ſans eſpoir de ſecours
Prolonge-tu nos triſtes jours ?
Ne ceſſeras-tu point de punir nos offenſes ?
Nos tourmens ſont-ils éternels ?
Et devois-tu choiſir tes ennemis cruels
Pour miniſtres de tes vengeances ?

Que ne fais-tu ſentir tes redoutables coups
A ceux qui de tes loix n'ont point de connoiſſance
A ces peuples, qui loin d'invoquer ta puiſſance,
Par leurs impietez provoquent ton courroux :
Ces barbares, qui pleins d'une brutale joye
Aux plus affreux malheurs nous ont livrez en proye,
Qui ſuperbes & triomphans
Dans ton Temple portant leur rage ſanguinaire,
Juſqu'en ton propre Sanctuaire
Ont comme des lions devoré tes enfans.

De nos pechez paſſez efface la memoire,
Viens nous empêcher de perir ;
Il en eſt tems, Seigneur, daigne nous ſecourir,

Il y va de ta propre gloire :
Fais paroître à nos ennemis
Ce ſecours eſperé que tu nous a promis.
Tu vois nôtre miſere extrême,
Ranime donc nôtre foible vertu,
Releve de Jacob le courage abbatu,
Et viens briſer nos fers pour l'amour de toy-même.

Ne ſouffre pas qu'encor ces inſenſez
Oſent nous reprocher dans leurs diſcours impies,
Qu'eſt devenu le Dieu, dont vous nous menacez ?
Ses fureurs contre nous ſont-elles aſſoupies ?
Punis ſur ces méchans ce blaſpheme odieux,
Fais éclater ta vengeance à nos yeux,
Viens leur faire ſentir cette fureur puiſſante :
Entens les cris des tiens gémiſſans dans les fers,
Du ſang de tes Elûs entens la voix preſſante,
Viens, vange-nous, Seigneur, de tant de maux ſouferts.

Tu ſçais que nôtre mort quelque temps differée
Doit aſſouvir leurs cruautez,

Ah ! ſi par toy nos cris ne ſont point écoutez
C'en eſt fait, dans ce jour nôtre perte eſt jurée.
Préviens leurs deſſeins malheureux,
Tous ces maux preparez, qu'ils retombent ſur eux,
Qu'ils ſentent doublement la peine meritée ;
Délivre ton troupeau des portes du trépas,
Et nous ayant ſauvez par l'effort de ton bras,
Qu'à jamais dans Sion ta gloire ſoit chantée.

PSEAUME CXXXVI.

PSEAUME CXXXVI.

Super flumina Babylonis, &c.

Ce Pſeaume fut compoſé par quelque Prophete dans les premiers tems de la Captivité de Babylone.

Aſſis ſur l'orgueilleuſe rive
Où Babylone regne & voit couler nos pleurs,
Captifs nous déplorions tes funeſtes malheurs,
Triſte Sion, miſerable captive :
Nos harpes, nos hautboits aux ſaules ſuſpendus
Muets n'étoient plus entendus :
En vain nos durs vainqueurs enflez de leur victoire
Se flatoient d'en oüir les agreables ſons,
Chantez-nous, diſoient-ils, ces celebres chanſons
Qui de vôtre Sion jadis vantoient la gloire.

Helas ! leur disions-nous, par ces cruels mépris,
Pourquoy renouveller nos douleurs assoupies ?
Ces cantiques si saints les avons-nous appris
Pour estre prophanez en des terres impies ?
Déplorable Sion, si jamais l'avenir
De tes cruels malheurs m'ôte le souvenir,
Que sur nos luths sacrez mes doigts s'appesantissent,
Que la langue me reste attachée au palais,
O Jerusalem, si jamais
Sur ces bords étrangers tes concerts retentissent.

O, Seigneur ! souviens-toy que les enfans d'Edom,*
Au jour de ta colere exerçans leur furie,
Jusques dans le lieu saint blasphemant ton saint Nom,
Crioient, exterminez, desolez leur patrie :
Sous ces fameuses tours, sous ces murs démolis
Que tous ces habitans restent ensevelis,
Qu'en des fleuves de sang se changent leurs rivieres;
Que leur Autels soient abatus,
Et que Jerusalem ne se remarque plus
Que par de vastes cimetieres.

Toy qui nous fais gemir ſous le poids de tes fers ;
Babylone ſuperbe en ta rage cruelle,
Qui pourra nous vanger de tant de maux ſouffers ?
Qui prendra contre toy nôtre juſte querelle ?
Qu'il ſoit remply de biens, qu'il ſoit comblé d'honneur
Celuy qu'a choiſi le Seigneur,
Pour livrer à ſon bras tes villes embraſées,
Qu'il arrache tes fils de leur ſein maternel,
Que verſant leur ſang criminel,
Tes pierres en ſoient arroſées.

* Edom nom d'Eſaü frere de Jacob & pere des Iduméens, qui ſe liguerent avec les Babyloniens dans la premiere deſtruction de Jeruſalem.

PSEAUMES LXIV *et* CXX.

PSEAUME CXX.

Levavi oculos meos in montes, &c.

Ce Pſeaume eſt encore de la Captivité.

VErs les monts élevez où Dieu ſe fait entendre
Mes yeux ſont arreſtez;
C'eſt d'où vient le ſecours qu'Iſraël doit attendre
De ſes rares bontez.
Il ne permettra point qu'une erreur malheureuſe
Precipite nos pas,
Et qu'en l'égarement d'une nuit tenebreuſe
Nous trouvions le trépas.
Il remplira l'eſpoir qu'avec tant d'aſſeurance
En luy nous avons mis,
Et nous ſera toûjours une ſeure défenſe
Contre nos ennemis.
Soit que l'ardent Soleil, ou que la froide Lune
Eclaire l'Univers,
Nous n'éprouverons point l'influence importune
De leurs aſpects divers.

Dans ces triſtes deſerts ~~loin~~ de nôtre patrie
Il ſera nôtre apuy,
Et ſçaura garentir & conſerver la vie
Que nous tenons de luy.

PSEAUME

PSEAUME XLI.

PSEAUME XLI.

Quemadmodum Cervus, &c.

Il semble que ce Pseaume ait été composé vers le commencement de la captivité de Babylone par quelque Prophete qui avoit vû le premier Temple, & qui souhaitoit voir le second.

COmme le cerf lassé loin des ruisseaux soupire,
Tout de même, mon Dieu,
Mon cœur brûle aprés toy, mon ame te desire,
Et te cherche en tout lieu,
Pour éteindre en mon cœur cette soif violente,
O, Seigneur! permets moy
De puiser dans ces eaux, dont la source abondante
Ne se trouve qu'en toy.
Penetré de douleurs, plein de tristes alarmes
Je pleure incessamment,
Mes soûpirs enflamez, & les eaux de mes larmes
Me servent d'aliment.

Nos maîtres inhumains me demandent ſans ceſſe
Qu'eſt-il donc devenu
Ce Dieu qui te protege, & qui de ſa promeſſe
Ne s'eſt point ſouvenu.
A ces mots j'ay recours aux ſanglots, à la plainte;
Souvenirs trop cruels!
Je rappelle les tems que dans ta Maiſon ſainte
J'encenſois tes Autels.
Je repaſſe ſouvent dans ma triſte memoire
Ces chants melodieux,
Dont autrefois Jacob ſolemniſoit la gloire
Du Monarque des Cieux.
Je compare ces tems à l'extrême miſere
Où je me vois reduit;
Lors je reſte accablé d'une douleur amere,
Et tout eſpoir me fuit.
Je ſens qu'à chaque inſtant ma force diminuë,
Languiſſant, abbatu,
Mon ame n'agit plus, & n'eſt plus ſoûtenuë
De ſa foible vertu.
Mais pourquoy t'affliger, ô mon ame étonnée!
Nôtre plus cher treſor,
Sion, qui loin de nous gemit abandonnée

Nous la verrons encor.
Ah ! trop frivole eſpoir qui flatte nos miſeres,
Deſirs vains, ſuperflus,
Nôtre Dieu qui jadis favoriſa nos peres
Ne nous écoute plus.
De même qu'un abîme attire une autre abîme,
Nôtre malheur eſt tel
Qu'il ſuccede à ſoy-même, & comme nôtre crime
Il devient immortel.
Mon cœur percé d'ennuis ſuccombe ſous l'orage,
Qui vient fondre ſur moy,
Et ma triſte raiſon ne connoît plus l'uſage
De ton auguſte Loy.
Donne-nous quelque eſpoir de ce jour favorable
De nous tant ſouhaité,
Où Sion doit ſortir de l'état déplorable
De ſa captivité.
Eſclave que je ſuis j'exalteray ta gloire ;
Et dans mes chants divers
De tes biens-faits reçûs durera la memoire
Autant que l'Univers.
Que ton oubly, Seigneur, ne ſoit plus de ma plainte
Le ſujet malheureux,

Que je ne marche plus environné de crainte
Dans ces lieux tenebreux.
Pourrois-je entendre encor, le cœur plein d'amertume,
Confus, humilié,
Son Dieu dort à ſes cris, & ſelon ſa coûtume
Il en eſt oublié.
Reprenons, ô mon ame, une force nouvelle,
Mon Dieu reçoit mes vœux,
Encor je beniray ſa bonté paternelle
Dans ſon Temple fameux.

PSEAUMES LXIV *et* CXX.

PSEAUME LXIV.

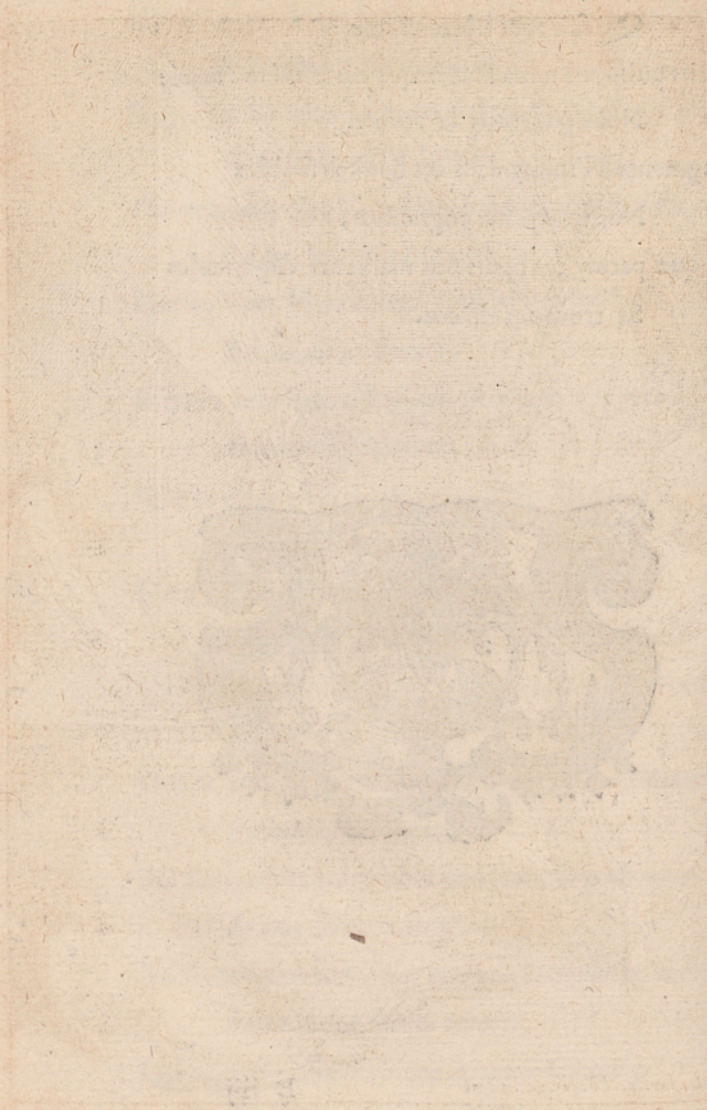
Te decet hymnus in Sion, &c.

Ce Pſeaume fut compoſé dans la captivité de Babylone.

IL eſt juſte, Seigneur, que ta loüange éclate
En toute Nation,
Quand ton peuple ſorty de cette terre ingratte
Habitera Sion.
Daignes remplir nos vœux & ſoulage nos peines,
Nous faiſant eſperer
Qu'aux pieds de tes Autels délivrez de nos chaines
Nous pourrons t'adorer.
Il eſt vray, nos pechez dont le poids nous accable
Nous retiennent icy;
Mais pardonne, Seigneur, ton peuple miſerable
Implore ta mercy.
Heureux qui par ton choix dans ta demeure ſainte
Verra couler ſes jours,

Heureux qui de ces lieux plein d'horreur & de crainte
S'éloigne pour toûjours.
Toy, qui des plus hauts monts rends la baſe ſolide,
Qui du fond de la mer
Fais remonter les flots d'un mouvement rapide,
Et qui les ſçais calmer.
Fais voir aux Nations qui cauſent nos miſeres
Tes miracles divers;
Montre leur que celuy qui protegea nos peres
Gouverne l'Univers:
Que ta grace, Seigneur, réjoüiſſe nôtre ame,
Depuis que le Soleil
Nous amene le jour, juſqu'à ce que ſa flame
Faſſe place au ſommeil.
Que des humides Cieux les ſources bien-faiſantes
Arroſent nos ſillons;
Que le fameux Jourdain de ſes eaux abondantes
Inonde nos vallons.
Puiſſions-nous voir encor nos feconds patûrages
Et nos côteaux fleuris;
Puiſſions-nous retrouver nos prez remplis d'herbages
Et voir nos fruits meuris.
Que comblant de tes biens la terre fortunée

Qui fait tout nôtre eſpoir
Nous puiſſions nous flatter que cette même année
Nous pourrons la revoir.
Augmente à l'infiny dans ces lieux deſirables
Nos troupeaux engraiſſez,
Et que parmy ces biens nos malheurs déplorables
Se trouvent effacez.



PSEAUME LXXIII.

PSEAUME LXXIII.

Ut quid Deus repulisti, &c.

Ce Pseaume a esté fait dans les derniers tems de la captivité de Babylone.

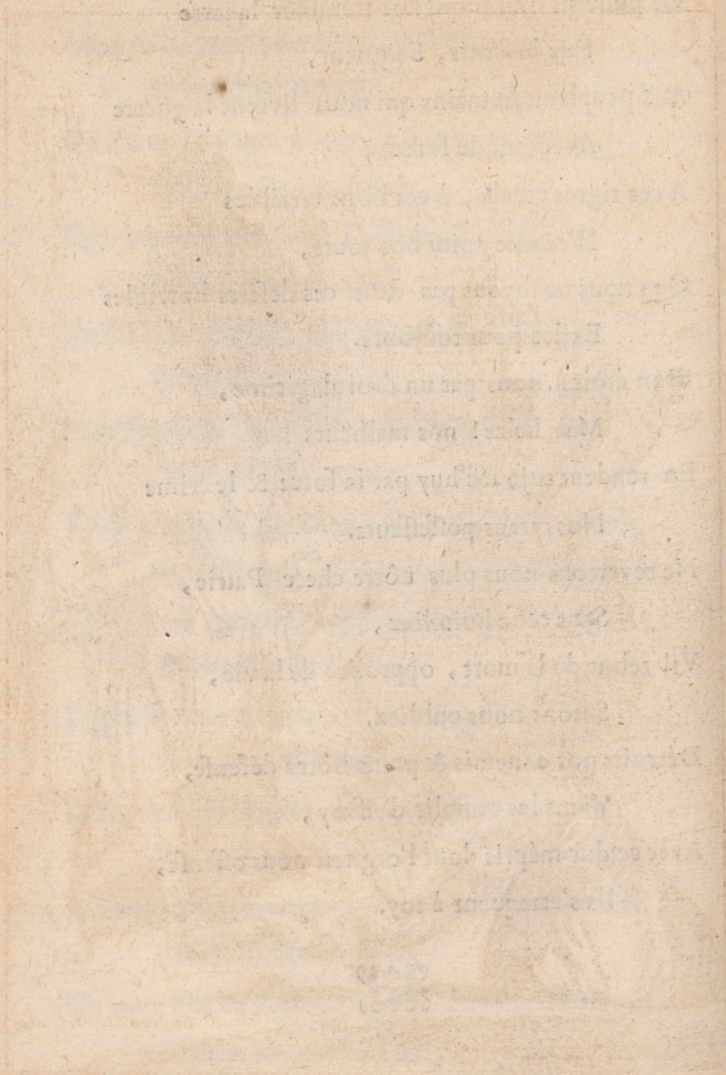
POurquoy dans les ennuis d'une longue souffrance
Bannis, infortunez,
Nous laisse-tu, Seigneur, si loin de ta presence
Aux pleurs abandonnez ?
Ne te souvient-il plus que Sion te fut chere,
Que malgré son malheur
Encor de ce troupeau, l'objet de ta colere
Toy-même es le Pasteur,
Sion qui fut à toy, Sion si florissante
Dans sa prosperité,
C'est elle qu'aujourd'huy nous voyons gemissante
Dans la captivité.
Sous le poids de ses fers esclave elle soûpire ;
Dans les tems à venir,
Pourra-t-on conserver de son premier empire

Un leger ſouvenir ?
Nous avons vû, Seigneur, les ſanglantes conquêtes
De nos vainqueurs cruels ;
Nous avons vû ceſſer la pompe de tes feſtes
Et tomber tes Autels.
L'horreur ne prit jamais des plus terribles formes,
Ton Temple abandonné
Servit d'affreux theatre à ces crimes énormes
Dont il eſt prophané.
Nous avons vû le ſang dont la terre étoit teinte
Couler de toutes parts,
Et nos fiers ennemis dans ta demeure ſainte
Planter leurs étendarts.
Comme en une foreſt la tranchante coignée
Sous ſes coups furieux
Fait tomber le viel bois, dont la cime éloignée
Sembloit toucher les Cieux.
Ces barbares de même ont briſé tes portiques
Et tes lambris dorez ;
Leurs haches ont rompu tes tables magnifiques
Et tes vaſes ſacrez.
Depuis qu'on voit regner l'inſolence & le crime
On n'a rien vû de tel ;

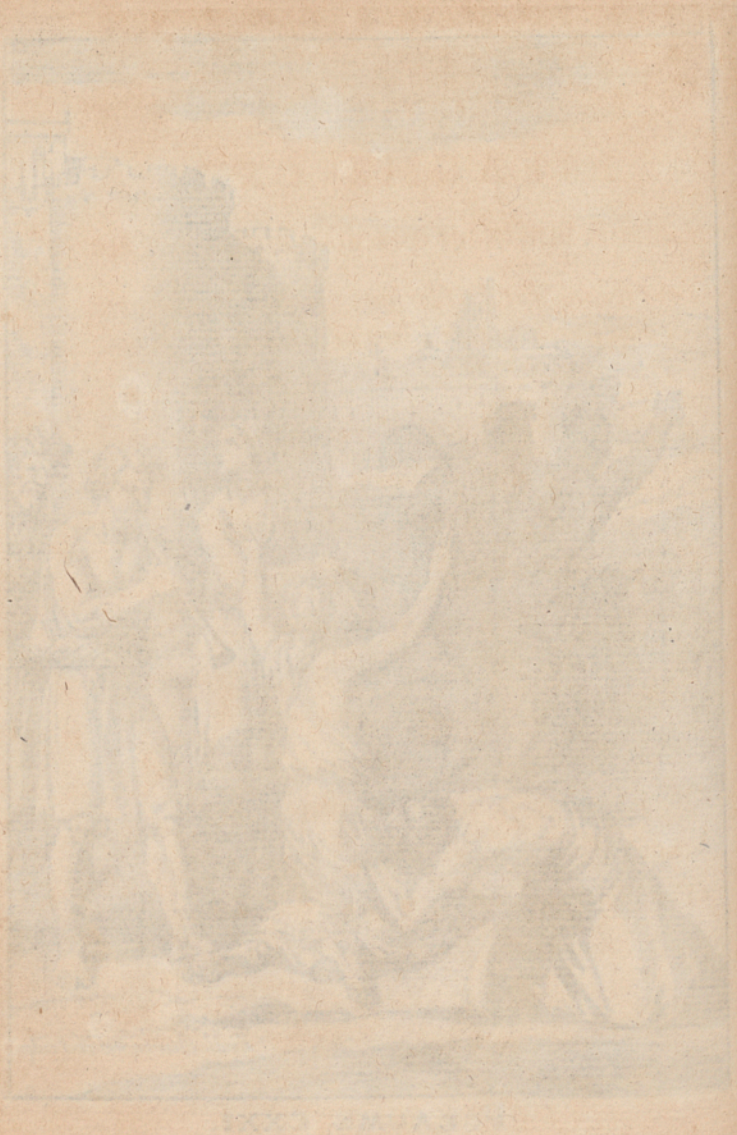
Le Sacrificateur devenu la victime,
Enſanglantoit l'Autel.
Tout ce qu'a de cruel la rage ſanguinaire,
La flame, le couteau,
Tes Saints l'ont éprouvé juſqu'en ton Sanctuaire,
Qui leur ſert de tombeau.
Mais, Seigneur, nos tyrans te font encore la guerre;
Son culte eſt aboly,
Diſent-ils, que ce Dieu ſoit par toute la terre
Pour jamais en oubly.
Ah! Seigneur, deſormais, quel ſecours, quel refuge
Nous ſauve du trépas,
Helas! nous n'avons plus ni Prophete, ni Juge,
Qui conduiſe nos pas.
Ne puniras-tu point l'orgueil & le blaſphême
De ſes fiers inhumains?
Oſeront-ils porter juſqu'à ton trône même
Leurs ſacrileges mains:
Ce Dieu par qui Sion fut jadis garentie
N'eſt-il plus nôtre Dieu?
Cette tendre bonté tant de fois reſſentie
N'a-t-elle plus de lieu?
Quand ton Peuple captif de l'Egypte cruelle

Fut mis en liberté,
Alors tu fis perir une armée infidelle
Pour nôtre seureté :
On vit de Pharaon noyer l'orgueil impie,
On vit tous ces deserts
Qui bornent au Levant l'ardente Ethiopie
De cadavres couverts.
Tu fendis le rocher, une abondante source
En réjallit soudain :
Pour sauver Israël tu suspendis la course
Du rapide Jourdain.
Toute esperance, ô Dieu, doit-elle être bannie,
Et n'est-tu pas toujours
Celuy dont autrefois la puissance infinie
Nous prêta du secours ?
Le grand astre du jour, & la naissante aurore
Par tes mains sont formez,
Et ces brillans flambeaux dont le Ciel se décore
Par toy sont allumez.
La terre est ton ouvrage, & les mers sont bornées
Par tes ordres puissants,
Tu veux que les saisons l'une à l'autre enchaînées
Nous partagent les tems.

Ce pouvoir infini qui fait trembler la terre
Fais-le sentir, Seigneur,
Aux peuples inhumains qui nous livrent la guerre
Avec tant de fureur;
A ces tigres cruels, à ces lions terribles
N'expose point nos jours,
Que nous ne soyons pas dans ces deserts horribles
Exilez pour toûjours.
Sion étoit à nous par un droit legitime,
Mais helas! nos malheurs
En rendent aujourd'huy par la force & le crime
Nos tyrans possesseurs.
Ne reverrons-nous plus nôtre chere Patrie,
Sans cesse humiliez,
Vil rebut de la mort, opprobre de la vie,
Serons-nous oubliez.
Détruits nos ennemis & prens nôtre défense,
Viens les remplir d'effroy,
Avec ce dur mépris dont l'orgueil nous offense,
Ils s'attaquent à toy.



PSEAUME CXXI.



PSEAUME CXXI.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, &c.

Ce Pseaume fut fait lorsque les Juifs eurent obtenu de Cyrus la permission de retourner à Jerusalem aprés 70. ans de captivité.

QUel transport imprevû s'empare de mon ame !
Seroit-il vray qu'encor je verrois de mes yeux
La celebre maison du Dieu que je reclame ?
Je reverrois Sion, le bien de nos Ayeux.
Jerusalem séjour où regnoit la concorde,
Où l'on vit triompher la justice & la paix,
Le Tout-puissant par sa misericorde
Te rendroit-il à nos souhaits ?
Que je sens vivement cette heureuse nouvelle
Encor j'adoreray dans ce lieu glorieux,
Où mille nations offrent au Dieu des Cieux
Avec la victime mortelle
Le sacrifice precieux
D'une ame & sincere & fidelle.

Dans l'attente du jour qui fait nôtre bon-heur
Nos cœurs exempts d'ingratitude
Sans ceſſe beniront nôtre liberateur,
Il rompt les fers de nôtre ſervitude ;
Que favoriſé du Seigneur,
Ses jours ſoient couronnez & de gloire & d'honneur.
Et toy Jeruſalem, ô nôtre Cité ſainte,
Que les graces du Ciel ſe répandent ſur toy,
Goute la douce paix qui regne en ton enceinte,
Que mes freres unis puiſſent joüir ſans crainte
Des biens que le Seigneur leur partage avec moy.

PSEAUME LXXVI.

PSEAUME LXXVI.

Voce mea ad Dominum clamavi, &c.

Ce Pſeaume fut compoſé aprés le retour de la captivité de Babylone.

LOrs que mes cris perçoient les airs;
Celuy dont je tiens la lumiere
Preſtoit l'oreille à ma priere;
Et prenoit pitié de mes fers.
Pouſſé d'une ame impatiente
J'élevois ma voix gémiſſante;
Je luy dépeignois mes douleurs;
Sa bonté ſoulageoit ma peine,
Il m'aidoit à porter ma chaîne
Et ſa main eſſuyoit mes pleurs.

Je disois, sois moy secourable,
Seigneur, exauce mes soûpirs,
Puisque toy seul fais mes desirs
Que je ne sois plus miserable :
Rompts les fers, dont ces inhumains
Chargent & mes pieds & mes mains,
Que ta grace qui me console
Acheve ma felicité,
J'en ay pour gage ta parole,
Et tu me dois la liberté.

Dans ses douleurs aneantie
Mon ame en vain se consumoit,
Aux discours que l'on me tenoit
Je demeurois sans repartie ;
Au fort de mes cruels ennuis
Je passois les jours & les nuits
A retracer en ma memoire
Les tems qui se sont écoulez
Depuis que tristes, desolez
De Sion nous pleurions la gloire.

Dieu qui nous combla de richeſſes
Nous rejette-t-il pour toujours ?
Diſois-je, ſon puiſſant ſecours
Secondera-t-il ſes promeſſes ?
Ses biens-faits des ſiecles paſſez
De ſon cœur ſont-ils effacez ?
N'en reconnoît-on plus la trace ?
Et ſa colere deſormais
Contre ſon peuple pour jamais
L'emporte-t-elle ſur ſa grace ?

Cependant je ſens que j'eſpere,
Reprenois-je, & ce changement
Me fait connoître en ce moment,
Que de Dieu s'éteint la colere :
Devois-je m'affliger ainſi,
Et ſon bras eſt-il racourcy
Depuis que ſa faveur puiſſante
Sur l'heureux Joſeph s'étendit,
Et que ſa lumiere éclatante
Sur Iſraël ſe répendit ?

De ces rivages redoutables
Lors que Jacob en approcha
La mer s'enfuit & se cacha
Dans ses abîmes effroyables ;
A l'aspect du Dieu souverain
Les flots disparurent soudain ;
De frayeur s'ébranla la terre,
Et formant des sentiers divers,
Parmy les éclats du tonnerre
Sous ses pieds il secha les mers.

Par luy la vague soûtenuë
Laissa voir un chemin nouveau,
Pharaon trouva son tombeau
Suivant cette route inconnuë.
Pour le garentir du trépas,
Seigneur, tu ne le guidois pas,
Mais de ce troupeau qui t'adore
Tu fis Moïse conducteur ;
Viens, Seigneur, le conduire encore,
Toy seul en es le vray Pasteur.

PSEAUME VI.

PSEAUMES DE LA PENITENCE.

PSEAUME VI.

Domine ne in furore tuo arguas me, &c.

David étant au lit malade dans le tems de la conjuration d'Absalon composa ce Pseaume.

NE me fais point sentir, Seigneur, dans ta colere
Les traits de ta fureur,
Et n'examine point d'un jugement severe
Ma déplorable erreur.
Dans les ennuis pressans, dont mon ame est troublée,
Mon corps est abbatu,

Et sous le poids des maux dont elle est accablée
Succombe ma vertu.
Chaque instant me ravit la force, & la lumiere
Tout me paroît confus,
Une éternelle nuit va couvrir ma paupiere
Je ne me connois plus.
N'éprouveray-je point, mon Dieu, ton assistance
Sur le point de mourir,
Voudrois-tu détourner cette rare clemence
Qui peut me secourir ?
Quand de la pâle mort la puissance cruelle
Eteint nôtre flambeau,
Qui lors peut celebrer ta loüange immortelle
Dans la nuit du tombeau ?
J'ay gémy, j'ay crié, ma force est épuisée,
Mes yeux dans mes douleurs,
Pour rendre en ma faveur ta colere appaisée,
Baignent mon lit de pleurs.
Au milieu des ennuis dont j'ay senty l'atteinte,
Mes tristes jours passez
Ont augmenté mes ans, & ma voix est éteinte
Des cris que j'ay poussez.
Mais vous qui m'entourez ennemis implacables,

Encor qu'humilié,
Ne croyez pas que Dieu dans mes maux déplorables
M'ait jamais oublié.
Vous apprendrez bien-toſt que juſte & debonnaire
Il écoute ma voix,
He ! ſon bras aujourd'huy ne pourroit-il pas faire
Ce qu'il fit autrefois?
Fuyez donc penetrez & de honte & de rage
Méchans diſparoiſſez ;
Puiſque mon Dieu m'entend, je ne crains plus l'orage,
Mes perils ſont paſſez.

PSEAUME XXXI.

PSEAUME XXXI.

Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates, &c.

Lors que David fut chaſſé de Jeruſalem par ſon fils Abſalon, il compoſa ce Pſeaume qu'il prononça devant ceux qui le ſuivirent.

HEureux celuy dont les fautes paſſées
Dans le ſein de l'obſcurité
Se trouvent pour jamais pleinement effacées;
Heureux qui de remords n'eſt point perſecuté;
Mais cent fois plus heureux encore
Eſt le cœur penitent, qui le Seigneur implore
Seur d'obtenir de luy le pardon deſiré:
Qui deſormais dépoüillé de tout vice
De ſon Juge irrité deſarmant la Juſtice
Peut regarder le Ciel comme un prix aſſuré,

A ces cruels remords mon ame assujettie
Poussoit de vains gemissemens,
Tandis qu'au milieu des tourmens
Je sentois chaque jour ta main appesantie.
En proye à mes ennuis, devoré de regrets
Pour m'éloigner de toy, les lieux les plus secrets
Me paroissoient un seur azile :
Mais en vain j'ay voulu déguiser mon peché,
Ah ! Seigneur, qu'il est difficile
De se cacher aux yeux à qui rien n'est caché.

Pressé de mes douleurs j'ay confessé mon crime,
Je t'ay declaré mes forfaits,
J'ay dit pour expier tant de maux que j'ay faits
De la fureur de Dieu rendons-nous la victime.
A peine au repentir me suis-je abandonné
Que mon peché s'efface, & tu m'as pardonné,
Tu m'as rendu l'innocence premiere :
Seigneur, pourrois-je assez admirer ta bonté,
Tu veux que je joüisse encor de la lumiere
Dont mon crime odieux soüilla la pureté.

Pour tant de biens reçûs que tes Saints te beniſſent,
Que ton Nom glorieux par toute Nation
Soit celebré ſur le mont de Sion,
Juſqu'à ce que les tems finiſſent.
Et moy qui ſur toy ſeul dois fonder mon appuy
Je te demande encor ton ſecours aujourd'huy,
Contre l'ennemy qui m'accable :
Lors que je te fuyois tu m'a favoriſé,
Tu me cherchois infidelle & coupable,
Quand je n'aime que toy ſerois-je refuſé ?

Que ta grace, mon Dieu, ſe repende en mon ame,
Tu ſçais qu'en mes cruels malheurs
Je n'ay recours qu'à toy, c'eſt toy que je reclame,
Ecoute la voix de mes pleurs.
Dis à mes ennemis, ne ſoyez pas ſemblables
A ces animaux intraitables
Qui par le dur frein ſont domptez;
Ainſi je puniray vos ames criminelles
D'un deluge de maux, de peines éternelles
Je recompenſeray vos infidelitez.

Mais comme les méchans par des chûtes horribles
Terminent à la fin leurs injuſtes projets,
Ainſi David verra ſes rebelles ſujets
Eprouver du Seigneur les Jugemens terribles.
Juſtes qui m'écoutez, qu'un changement ſi beau
Mette dans vôtre bouche un Cantique nouveau,
Beniſſez du Seigneur la bonté ſecourable,
Qu'à jamais ſon ſaint Nom par nous ſoit exalté,
Et que de ſes biens-faits la memoire durable
S'étende à la poſterité.

PSEAUME XXXVII.

PSEAUME XXXVII.

Domine ne in furore, &c.

David affligé de la peste composa ce Pseaume.

NE m'examine point, Seigneur, dans ta justice,
A mes vœux aujourd'huy rends ta bonté propice,
Des traits de ta fureur tout couvert que je suis
Vois mon corps qui n'est plus qu'une profonde playe ;
Mais plûtost, ô mon Dieu, dans mes cruels ennuis
Vois si ma repentance est vraye.

Je ressens vivement le poids de mes pechez,
Mes crimes à mes maux demeurent attachez,
Mon triste cœur percé du regret qui me tuë
Cede à la rigueur des tourmens,
Ma vertu m'abandonne, & mon ame abbatuë
Se consume en gémissemens.

Je ſouffre des douleurs dont la moindre eſt mortelle
D'un ſang empoiſonné la ſource criminelle
Dans ce cœur malheureux tient ſon venin caché ;
Un inviſible feu circule dans mes veines,
Et je puis comparer la grandeur de mes peines
A la grandeur de mon peché.

Penetré de remors, accablé de miſeres
Comme un lion terrible en mes douleurs ameres
Je pouſſe des rugiſſemens.
Ah ! Seigneur, qui connois tout ce que je deſire,
Ecoute enfin mes cris, fait ceſſer mes tourmens
Et rends-moy le ſeul bien pour qui mon cœur ſoupire.

C'eſt ta grace, Seigneur, qui fait tous mes ſouhaits,
C'eſt elle qui lavant mes énormes forfaits,
Pourroit ſeule à tes yeux me rendre l'innocence :
Tu ſçais que mes tourmens ne ſçauroient augmenter,
Que ma foible vertu ne les peut ſupporter,
Qu'enfin contre tes traits je n'ay point de défenſe.

Dans l'état déplorable où ta rigueur m'a mis
Je ſuis perſecuté de mes plus chers amis,
De crimes ſuppoſez ils noirciſſent ma vie,
Il ſemble qu'ils voudroient par de nouveaux malheurs
Pour ſatisfaire leurs fureurs,
Que la clarté me fût ravie.

A me deshonorer, à croître mes ennuis
Ils paſſent les jours & les nuits.
Immobile, interdit, je ne ſçay que répondre,
Leurs diſcours par les miens ne ſont point combattus
Tant d'infidelitez ſervent à me confondre,
Et parmy tant d'horreurs je ne me connois plus.

Cependant, ô mon Dieu, lors qu'avec confiance
J'aſſeure en toy mon eſperance;
Quand je t'offre des vœux ſerois-je rebuté:
Tandis que ces méchans dont la cruelle joye
Aggrave encor les maux, dont tu me fais la proye,
Joüiſſent d'un bonheur qu'ils n'ont point merité.

Si tu veux toutefois pour expier mon crime
De leurs lâches complots me rendre la victime
Je n'en murmure point, me voicy preſt, Seigneur;
J'accepte cet Arreſt, je benis mon ſupplice;
Et quand mes envieux ſont comblez de bonheur
Mon cœur humble & ſoumis adore ta Juſtice.

Mais de ces orgueilleux qui me foulent aux pieds
Les injuſtes projets ſeront-ils oubliez:
L'amour que j'ay pour toy rend leur haine implacable;
Comme un crime odieux ton Nom m'eſt reproché,
Déja ſans le ſecours de ta main favorable
Du nombre des Vivans ils m'auroient arraché.

Soulage mon tourment, vois le mal qui me preſſe,
Helas! ſi ta bonté ne ſoutient ma foibleſſe,
Rien ne me peut ſauver, Seigneur, je vais perir.
Ne m'abandonne point, c'eſt en toy que j'eſpere
Avec la tendreſſe d'un pere
Mon Dieu daignes me ſecourir.

PSEAUME L.

PSEAUME L.

Miserere mei Deus secundum, &c.

David fit ce Pseaume pour demander pardon à Dieu de l'adultere de Betsabée & du meurtre d'Urie.

FAis-moy misericorde, arreste ta vengeance,
Pardonne-moy, mon Dieu, mes énormes forfaits.
Ecoute en ma faveur la voix de ta clemence,
Et ne me punis point des crimes que j'ay faits.
Lave l'iniquité dont mon ame est coupable,
Rends leger le poids qui m'accable;
Et bannis loin de moy ce phantôme odieux
Qui toujours regne en ma pensée,
Et qui sans cesse offre à mes yeux
Le cruel souvenir de ma faute passée.

Toy seul fus le témoin du mal que j'ay commis,
De tes Commandemens je n'eus plus de memoire :
Je te l'ay confessé pour exalter ta gloire,
Même aux yeux de mes ennemis.
Mais, Seigneur, je m'asseure en ta sainte parole,
Et ta promesse me console.
Encor que je sois criminel,
Voudrois-tu rejetter mon ardente priere ?
Tu sçais que sans avoir joüy de la lumiere
Coupable je vivois dans le sein maternel.

C'est pour moy cependant une excuse legere,
Pecheur je vis le jour ; mais, Seigneur, ta bonté
M'a de tes jugemens dévoilé le mistere ;
Ta sageſſe à mes yeux est sans obscurité.
Je ne puis donc laver ma criminelle offence
Que dans l'eau de la penitence.
C'est là que surpassant la neige en sa blancheur,
Mon esprit bannira le trouble & la tristesse :
Lors tressailliront d'allegresse
Mes os sechez & brisez de douleur.

Détourne tes regards de mon erreur mortelle ;
Que dans le sein profond d'un éternel oubly
Mon crime affreux demeure ensevely ;
Et fais que ton Esprit en moy se renouvelle.
Ne permets pas qu'éloigné de tes yeux,
Ce don si saint, si precieux,
De mon foible cœur se retire ;
Ce cœur reconnoissant sans fin te benira ;
Et voyant que j'obtiens le bien que je desire,
Le pecheur repentant, Seigneur, t'invoquera.

Un importun remors jour & nuit me tourmente ;
Sans cesse dévoré par mes vives douleurs,
Tout offre à mes regards une image sanglante
Du malheureux objet qui fait couler mes pleurs.
Ce Spectre me poursuit au milieu des tenebres,
J'entends par tout ses cris funebres ;
Fais taire sa plaintive voix,
Seigneur, délivre-moy de sa fureur cruelle :
Lors, comme j'ay fait autrefois,
Encor je chanterai ta loüange immortelle.

Je t'eusse offert, Seigneur, des agneaux innocens
Si leur sang répandu t'eût rendu favorable.
Mais tu refuserois la victime & l'encens
Presentez d'une main coupable.
Le sacrifice que tu veux
C'est d'un cœur penitent les soûpirs & les vœux ;
Tu ne mépriseras pas un cœur qui s'humilie.
Je t'immole le mien, accepte-le, Seigneur :
Je consacre aux regrets d'une fatale erreur
Les restes malheureux d'une coupable vie.

De ta Jerusalem sois le solide appuy ;
Ne souffre pas que mon malheur l'opprime.
Pardonne à mon Peuple aujourd'huy ;
Et sur des innocens ne punis pas mon crime.
Renouvelle Sion ; que de fameux remparts
L'environnent de toutes parts.
Alors pour rendre grace à tes bontez propices ;
Au pied de tes Autels humblement prosterné,
Seigneur, je t'offriray de pompeux sacrifices ;
Et mon peuple verra que tu m'as pardonné.

PSEAUME CI.

PSEAUME CI.

Domine exaudi orationem meam, &c.

Ce Pſeaume a eſté compoſé pendant la captivité de Babylone.

SEigneur qui vois mes pleurs, exauce ma priere,
Que mes cris montent juſqu'à toy.
Ne m'oſte pas, mon Dieu, ta divine lumiere ;
Dans mes preſſans beſoins, Seigneur, écoute-moy.
J'implore ton ſecours, je t'appelle à mon aide,
Je ſçais que de mes maux toy ſeul es le remede,
Tu connois les tourmens dont mes ſens ſont frappez,
De mes os deſſechez l'humeur eſt conſumée
Et comme ſe diſſipe une foible fumée
Mes triſtes jours ſont diſſipez.

De même que l'on voit par le Soleil fanée
L'herbe mourante & sans vertu,
Ainsi je sens mon cœur de tristesse abbatu,
Ainsi de sa vigueur mon ame abandonnée
Succombe sous le fais de mes vives douleurs;
Mes immortels regrets, mes sanglots & mes pleurs
Me tiennent lieu de nourriture;
Mes os sont collez à ma peau,
Et je n'ay plus que la figure
D'une ombre qui sort du tombeau.

Persecuté de tous, faudra-t-il que je meure?
Semblable au Pelican qui cherche les deserts,
Ou comme cet oyseau poursuivy dans les airs,
Qui des plus sombres lieux fait sa triste demeure:
Ainsi qu'un passereau sur un toit gémissant
Dés les premiers rayons du grand astre naissant,
Mes lugubres cris se répandent.
Tandis que des cruels nous tiennent oppressez,
Et dans leur rage me demandent
Les restes malheureux des jours qu'ils m'ont laissez.

De cendre au lieu de pain ma vie eſt ſoûtenuë,
Mon breuvage eſt mêlé de pleurs,
L'accablement de mes malheurs
N'eſt pas le ſeul mal qui me tuë;
C'eſt ta juſte colere, ô grand Dieu d'équité!
Dans l'abîme où tu m'as jetté,
Je paſſe comme l'ombre & mon ame oppreſſée
Oſte à mes triſtes yeux le repos du ſommeil,
Je ſuis comme une fleur par le vent terraſſée,
Qui ſe flétrit & meurt au coucher du Soleil.

De toy, Seigneur, il n'en eſt pas de même,
Tu regnes éternellement,
Dans les ſiecles futurs les Cieux inceſſamment
Rediront ta grandeur ſuprême.
Ceux qu'un ſombre avenir tient à nos yeux cachez
Au recit de tes faits ſe ſentiront touchez,
Ils beniront, Seigneur, tes oracles fidelles,
Qui nous aſſurent qu'en ce jour
Sion doit éprouver tes bontez paternelles,
Et la grandeur de ton amour.

Cette pauvre Sion, cette ville détruite
Triſte objet du couroux des Cieux
En proye au ſoldat furieux,
Preſqu'en cendre ſe voit réduite.
On ne reconnoit plus ſon antique ſplendeur,
Son Temple, ſes palais, marques de ſa grandeur
Ne ſont plus qu'un monceau de pierres.
Miſerable Sion qui cauſe nos ſoûpirs
De tes triſtes enfans rebuts de tant de guerres
Tes ruïnes encor ſont les plus chers deſirs.

Eſperons toutefois que le Dieu de nos peres
Nous tirera d'oppreſſion,
Il peut faire ceſſer nos ſanglantes miſeres,
Et rétablir tes murs, déplorable Sion.
Alors pour ſignaler hautement ſa puiſſance
Le Seigneur répendra la joye & l'abondance
Parmy ſon peuple fortuné:
Il leur rendra leurs biens avec uſure,
Leurs maux ne ſeront ſceus de la race future
Que par l'heureux ſecours qu'il leur aura donné.

Nous feras-tu ſentir ces regards favorables ?
Quand ſeront-ils, Seigneur, juſqu'à nous parvenus,
A nous dans les fers detenus
Accablez de maux incroyables ?
Par le fer & le feu nos païs ravagez,
Sous un ſanglant couteau nos peres égorgez,
Nous mêmes deſtinez à la mort inhumaine,
Pouvons-nous croire encor qu'un jour nous pourions voir
Finir nôtre cruelle peine
Dans ces lieux regrettez qui font tout nôtre eſpoir ?

Ah ! Seigneur, s'il eſt vray qu'au comble de la joye
Ton peuple habitera nôtre ſainte Cité,
Que ſes Princes ſortis de la captivité
Poſſederont les biens que ta main leur envoye :
Ce malheureux captif qui compoſe ces vers,
N'aura-t-il point de part à ces bonheurs divers ?
Juſqu'à cet heureux tems étendras-tu ſa vie,
Du malheur qui le ſuit objet infortuné,
Dans ces lieux accablé d'une peine infinie,
Le dernier de ſes jours ſera-t-il terminé ?

Pour joüir de ces biens prolonge encor mon âge,
Fais moy participer à tes ans éternels,
Que je puisse revoir encor ton heritage,
Seigneur, pour t'adorer aux pieds de tes Autels.
C'est toy qui fis les Cieux & qui formas la terre,
L'air, l'humide élement, & tout ce qu'il enserre;
Mais tant d'ouvrages differens
Ces astres éclatans, ce Soleil qu'on voit luire,
Finiront cependant comme les vestemens
Que le tems enfin voit détruire.

Pour toy qui remplis tout par ton immensité,
Les tems n'ont point, Seigneur, ni de momens, ni d'heures,
Tu ne sçaurois changer, sans cesse tu demeures
Dans le point de l'éternité.
Repans sur tes enfans un rayon de ta gloire,
Fais en nôtre faveur ce qu'on ne pourra croire,
En brisant nos tristes liens;
Que la posterité dans l'avenir ressente
Encore les effets de ces precieux biens
Qu'aujourd'huy nous tiendrons de ta bonté puissante.

PSEAUME CXXIX.

PSEAUME CXXIX.

De profundis clamavi, &c.

Ce Pſeaume fut compoſé par quelque Iſraëlite dans les fers des Babyloniens.

DU profond abîme où je ſuis,
Seigneur, entens ma voix, exauce ma priere,
Soit que le jour commence ou perde ſa lumiere,
Je ne vois point de bornes à mes cruels ennuis.

Tu connois les douleurs dont mon ame eſt atteinte,
Seigneur, preſte l'oreille à mes triſtes clameurs,
Ne me rebute point, favoriſe ma plainte,
Efface les pechez qui font couler mes pleurs.

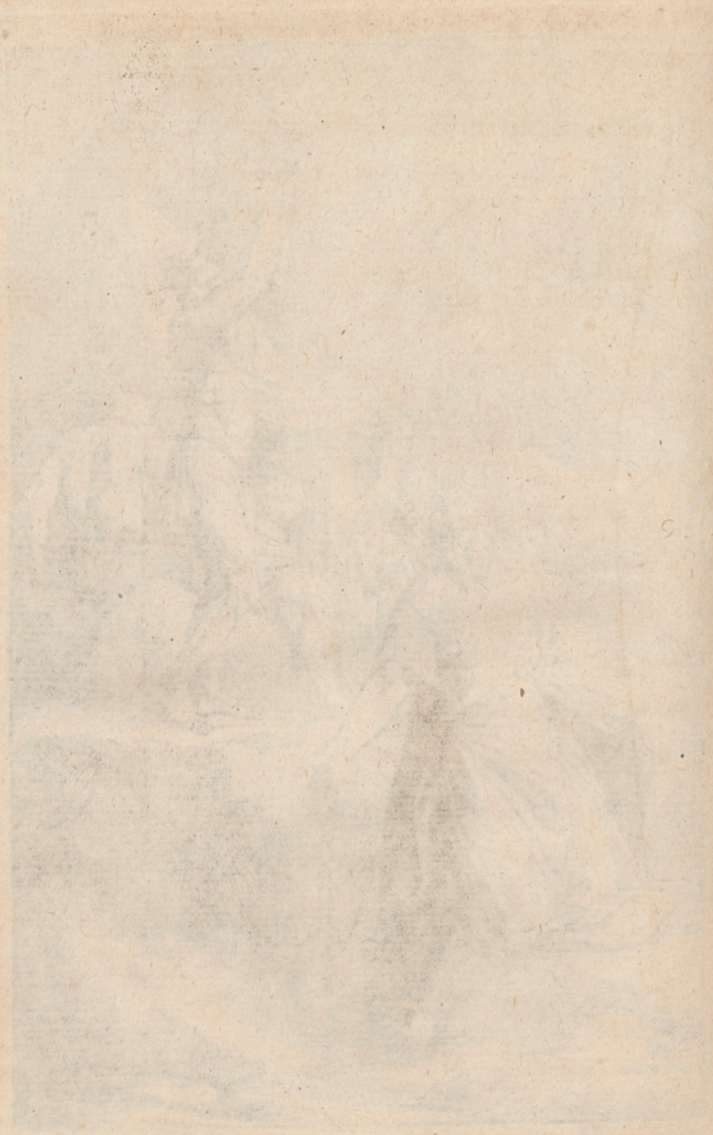
Si tu mets nos forfaits dans ta juſte balance,
Si tu veux nous juger au poids de l'équité,
O mon Dieu, qui pourra ſoutenir ta preſence?
Qui pourra nous ſauver de nôtre iniquité?

J'eſpere cependant qu'à mes larmes propice
Tu me pardonneras en faveur de ta loy ;
Un cœur contrit, Seigneur, doit s'aſſurer en toy,
Si ta miſericorde égale ta juſtice.

Helas ! c'eſt ſur toy ſeul que fonde ſon eſpoir,
Iſraël opprimé d'une injuſte puiſſance :
Tant que durent les jours, de l'aube juſqu'au ſoir,
Ton peuple dans les fers implore ta clemence.

Ne le mépriſe point ce peuple infortuné,
A ſes preſſans regrets ne ſois pas inflexible,
Ah ! ſi de toy, Seigneur, il eſt abandonné,
Rien ne le peut ſauver, ſa perte eſt infaillible.

PSEAUMES LXII et CXLII.



PSEAUME CXLII.

Domine exaudi orationem meam, auribus, &c.

Ce Pſeaume marque le tems que David fuyoit la perſecution d'Abſalon.

SI je puis eſperer que ta bonté propice
M'écoute en mon adverſité,
Donne-moy leſecours que j'ay tant ſouhaité,
J'invoque en même tems ta grace & ta Juſtice :
Si toutefois, mon Dieu, tu veux dans ce moment
Avec ton ſerviteur entrer en jugement,
Qui pourroit ſoutenir ta fureur redoutable ?
Quelqu'un examinant ta loy
Croiroit-il à tes yeux paroître peu coupable,
Et nul ſe peut-il dire innocent devant toy ?

Regarde seulement quel peril m'environne,
Vois l'ennemy qui me poursuit,
Aprés m'avoir ravy le sceptre & la Couronne,
Aux portes du trépas le cruel me réduit :
Comme un mort dans sa sepulture
J'habite en ces deserts une caverne obscure,
Où je cherche à sauver mes déplorables jours,
A mon persecuteur je les dérobe encore,
Mais, ô mon Dieu, sans un double secours
Puis-je les garentir du mal qui me devore.

Lorsque tant d'ennemis me tiennent assiegé,
Dois-je esperer de voir la fin de mes miseres ?
Cependant je le sçais, dans ses peines ameres
Israël autrefois par toy fut protegé ;
Je n'ay point oublié que ta main secourable
Aux justes oppressez fut toujours favorable,
Consumé que je suis d'un rigoureux tourment
L'esperance en mon cœur ne peut être arrachée,
J'attens comme une terre aride & desseichée
Des eaux le rafraîchissement.

De forces épuiſé je n'ay plus de défenſe,
Entens mes foibles cris, viens tôt me ſecourir,
Je ſens mon triſte cœur tomber en défaillance,
C'en eſt fait je m'en vais mourir.
Ceux que la pâle mort ſous la tombe cruelle
Enſevelit dans la nuit éternelle,
Sont moins defigurez que moy.
Dés le matin fais-moy reſſentir ta clemence,
O Seigneur tout-puiſſant, puis que j'eſpere en toy,
Fais-moy joüir encor de ta douce preſence.

Garentis-moy des horreurs du trépas,
Fais-moy ſuivre, Seigneur, le chemin ſalutaire
Qui vers toy conduiſant mes pas
M'éloigne pour toûjours de mon fier adverſaire.
Enſeigne-moy, mon Dieu, ta ſainte volonté,
Que plein de ton Eſprit je marche en ſeureté,
Seul tu peux m'inſpirer la veritable voye
Qui dans Jeruſalem doit me rendre la paix;
Punis mes ennemis, qu'à tes fureurs en proye
Ils pleurent à leur tour des crimes qu'ils ont faits.

CANTIQUES.

II. CANTIQUE DE MOISE

CANTIQUES.

II. CANTIQUE DE MOYSE.

Audite Cœli, &c.

Moïse prédit aux Israëlites leur chûte dans l'idolâtrie, lors qu'ils seroient possesseurs de la Terre Promise, & les malheurs que leur attireroit leur infidelité.

CIeux écoutez ma voix, comme un bruyant tonnerre
Qu'elle se fasse entendre aux deux bouts de la terre,
Que mon peuple prestant l'oreille à mes discours
De ses malheurs prevûs change le triste cours.
De même qu'au printems la fertile rosée,
Dont on voit au matin la campagne arrosée,
Fait pousser l'herbe tendre, & ranime les fleurs,
Puisse ainsi mon discours penetrer dans vos cœurs;

Puisse le juste Ciel suspendant sa vengeance
D'un affreux avenir vous donner connoissance.
Au recit de ces maux qui me sont revellez,
Soyez donc attentifs, fils de Jacob tremblez.

Ce Dieu qui jusqu'icy fidelle en sa promesse
Vous comble de ses biens avec tant de largesse,
Vous apprend que rebelle à ses justes souhaits
Israël doit enfin oublier ses biens-faits:
Dans la coupe d'horreur sa race reprouvée
S'enyvrant des forfaits dont elle est abreuvée,
On verra ces méchans de secours dépoüillez
Perir dans les horreurs dont ils seront soüillez.
Insensez est-ce là cette reconnoissance
Que le Ciel attendoit de vôtre obéïssance?
Peuple dur qui de Dieu traversez les desseins,
Vous estes cependant l'ouvrage de ses mains;
C'est luy qui fit cesser vos cruelles miseres,
De ses bien-faits reçûs interrogez vos peres,
Qu'ils vous disent qu'au tems qu'un langage divers
Fit aux fils de Noé partager l'Univers,
Que Dieu même marqua pour son propre heritage
La terre qu'à Jacob il promit en partage:
Depuis ce peuple aimé traversant les deserts,

Par ſa puiſſante main ſe vit ouvrir les mers ;
Mais les rapides eaux pour luy ſeul écartées
Ramenant tout d'un coup leurs vagues irritées,
D'un chemin pour Jacob ſi facile & ſi beau,
Firent de Pharaon le funeſte tombeau.

Quels biens depuis ce tems ſa bonté paternelle
A-t-elle répandus ſur ce peuple infidelle ?
Il vous guida ſortis de la captivité
A travers les horreurs d'un deſert écarté,
Et par luy vôtre courſe à la fin terminée,
Au mont de Sinaï ſa Loy vous fut donnée.
Comme ſur ſes petits l'Aigle au milieu de l'air
S'élevant doucement, leur enſeigne à voler,
De même du Seigneur la ſageſſe éternelle
Inſtruiſoit Iſraël, le couvroit de ſon aîle.

Quel autre Dieu que luy, quel ſecours étranger
En tous tems, en tous lieux a ſçû vous proteger ?
N'eſt-ce pas le Seigneur qui couvert d'une nuë
Dans les âpres ſentiers d'une route inconnuë,
La nuit comme un flambeau guida vos pas errans,
Et du jour rallentit les rayons trop brûlans ?
Ne dit-il pas encor, quittez vos champs ſteriles,
Et ſoyez poſſeſſeurs de ces côteaux fertiles ?

La riche Chanaan, païs cheri du Ciel,
Où l'on voit decouler & le lait & le miel;
Ces agneaux bondiſſans, que ſous ſes verds ombrages
Bazan nourrit exprés dans ſes gras pâturages,
Ses oliviers chargez, & ſes épis dorez,
Sont tous biens qu'aujourd'huy je vous ay preparez.
Cependant ſes bontez vers vous ſi liberales
Ne ſçauront point toucher vos ames déloyales,
L'honneur qu'au Tout-puiſſant ſeul vous aviez promis,
Vous le rendrez aux Dieux que vous aurez ſoumis,
Foibles l'on vous verra pour les avoir propices,
Leur offrir en tremblant de ſanglans ſacrifices.
Mais voicy l'Eternel qui parle par ma voix.
Peuple ingrat, peuple dur, qui mépriſe mes loix,
Puiſque de tes pechez la meſure eſt entiere,
J'ôteray de tes yeux ma divine lumiere,
Je te livre à ces Dieux ſur tes monts adorez,
Ces Dieux vains, ſans pouvoir, que tu m'as preferez.
Tu verras, pour punir ta lâche complaiſance
Des idolâtres nez dans l'obſcure ignorance,
Fideles deſormais aſſervis à mes loix
Remplir les rangs de ceux dont en vain j'ay fait choix.
Puiſque par un reſpect ſacrilege & frivole

Tu m'immoles au nom d'une trompeuſe idole,
Que tu m'as irrité pour un Dieu qui n'eſt rien,
Vois un peuple adopté, qui n'étoit pas le mien,
Et qui me tenant lieu de Jacob infidele,
Sçaura mieux me prouver ſon amour & ſon zele.
Mais toy, peuple endurcy dans ta coupable erreur,
Pour punir tes forfaits, vois ma juſte fureur,
Embraſer les enfers & devorer la terre,
Les feux, l'air & les mers te livreront la guerre,
Mon courroux s'étendra ſur tous les Elemens,
Et ſappera ces monts juſques aux fondemens;
Je te feray ſentir mes flêches embraſées,
Les miſeres ſur toy ſembleront épuiſées;
Conſumez de la faim tes citoyens mourans
Serviront de curée aux oyſeaux devorans,
Et des ſerpens cruels la morſure enflamée
Coulera dans leur ſang ſa rage envenimée;
Devorez des lions, par le glaive abatus
Tes enfans, tes viellards ſe verront confondus,
Et de ton Nom fameux jadis ſi plein de gloire
Dans les ſiecles futurs j'éteindray la memoire.
Je ſuſpens toutefois ces grands évenemens,
Et je differe encor mes juſtes châtimens,

Afin que le Gentil n'ait aucun lieu de croire
Que sur ton Dieu ses Dieux emportent la victoire,
Mais vous lâches vainqueurs, pleins d'orgueil criminel,
A vôtre tour sçachez ce que dit l'Eternel.
Lors qu'un seul d'entre vous en peut combattre mille
Osez-vous presumer qu'à vaincre si facile
Le malheureux Jacob du Seigneur condamné
Seroit captif si Dieu ne l'eût abandonné ?
Ressemblay-je à vos Dieux sans vertus, sans défenses,
Qui ne peuvent sentir ny punir les offenses ?
Les biens sur Israël à pleines mains versez,
Ces justes châtimens sur luy-même exercez,
Mes biens-faits répandus, ma terrible vengeance,
Ne sont-ils pas garents de ma toute puissance ?
Pour mon peuple comblé d'abominations,
Le scandale honteux de mille Nations,
De ses méchancetez la memoire est gravée,
Et la vengeance en est à moy seul reservée.
Je le rejetteray dans son plus grand besoin,
Sa perte est infaillible, & le tems n'est pas loin.
Seigneur, puis qu'il est vray, puisque tu l'a jurée
La perte de Jacob, & qu'elle est preparée,

Aprés l'avoir puny par tant de maux divers,
Gemira-t-il long-tems ſous le poids de ſes fers?
Aſſiegé par la faim, ſans ſecours, ſans azile,
Il languit malheureux dans ſa derniere ville.
Seigneur parle à ſon cœur de triſteſſe abattu,
Reproche luy ſes Dieux ſans pouvoir, ſans vertu,
Ces Dieux dont ſur l'autel encore ſont fumantes
Et la graiſſe & les chairs des victimes ſanglantes,
Qui pourtant ſpectateurs ſans aucun mouvement
Contemplent de Jacob le cruel châtiment.
Dis luy, reconnoiſſez qu'au gré de mon envie
Je ſçais donner la mort, je ſçais rendre la vie,
Nul de mon bras puiſſant jamais n'eſt échappé,
Et je gueris le coup dont ma main l'a frappé.
Mais, Seigneur, je te vois touché de ſes allarmes,
De ton peuple captif tu viens ſecher les larmes,
Ta redoutable voix parle à ſes ennemis.
O toy par qui Jacob eſt aujourd'huy ſoûmis
A l'aſpect menaçant de l'éclatante foudre,
Tremble voicy le coup qui te réduit en poudre.
Je couvriray ton nom d'un opprobre éternel,
Mes fléches nageront dans ton ſang criminel,
On verra s'enfoncer juſqu'aux gardes trempée

Dans ton perfide ſein ma devorante épée,
Et dans ce jour fameux il me ſera rendu
Tout le ſang de Jacob par tes mains répendu.
Vous donc à qui ſa voix par moy ſe fait entendre,
Contre un Dieu ſi puiſſant pourriez-vous vous défendre ?
Ce n'eſt point vainement qu'il prétend menacer,
Il ſçaura vous punir & vous recompenſer :
Deſarmez s'il ſe peut ſa fureur redoutable,
Que tout genoüil fléchiſſe à ſon Nom adorable,
Et qu'Iſraël ſoumis puiſſe en ce même jour
Appaiſant ſa colere attiter ſon amour.

CANTIQUE D'EZECHIAS

CANTIQUE D'EZECHIAS.

Ego dixi in dimidio dierum, &c.

Ezechias aprés une longue maladie remercie Dieu dans ce Cantique.

DAns les vives douleurs, dont mon ame troublée
Se trouvoit accablée,
J'ay dit, il faudra donc loin d'un sejour si beau
Entrer dans le tombeau.
Au milieu de leur cours mes plus belles années
Se verront terminées,
Et je m'en vais quitter à la fleur de mes ans
La terre des vivans.
Je ne reverray plus cette terre d'élite,
Ny celuy qui l'habite.
Sion ne sera plus pour moy l'auguste lieu
Où j'adoreray Dieu.
Comme un Berger quittant un trop sec pâturage
Pour chercher de l'herbage,
Enleve sa cabane, ainsi j'ay pensé voir

Enlever mon eſpoir.
Ou comme un Tiſſerant dont l'attente trompée
Voit ſa trame coupée,
De même en un inſtant j'ay crû voir de mes jours
Interrompre le cours.
Je diſois au matin, la fin de la lumiere
Eſt mon heure derniere;
Et quand l'aſtre du jour faiſoit place au ſommeil,
C'eſt mon dernier Soleil.
Ainſi que l'on entend dans ſa douleur plus vive
La colombe plaintive,
Je pouſſois dans le fort de mes cruels tourmens
D'aigres gemiſſemens.
Je demandois à Dieu dans mes peines ameres
La fin de mes miſeres.
Vers le Ciel où mes vœux ſans ceſſe étoient pouſſez,
Mes yeux étoient fixez.
Seigneur, diſois-je alors, ſoulage ma foibleſſe,
Vois le mal qui me preſſe,
Entens-moy, prens pitié dans mes triſtes ennuis
De l'état où je ſuis.
Il eſt juſte, Seigneur, que je ſois miſerable,
Puiſque je ſuis coupable:

Punis-moy, mais aprés ce rude châtiment,
Fais ceſſer mon tourment.
Ah! Seigneur, ta bonté par mes larmes preſſée,
A ma voix exaucée,
Tu me rends le bonheur que tu m'avois ôté,
Me rendant la ſanté.
De mes pechez paſſez tu n'as plus de memoire,
Car tu ſçais que ta gloire
N'occupe point les morts, on ne la chante pas
Au delà du trépas.
Des juſtes ſeulement qui poſſedent la vie
La bouche la publie,
Seuls ils peuvent parler ſelon ta verité
A leur poſterité.
Conſerve-moy, Seigneur, ce bien ineſtimable,
Que ton Nom adorable
Beny ſoit à jamais, & dans toute ſaiſon
En ta ſainte Maiſon.

CANTIQUE DE LA VIERGE

CANTIQUE

Que la ſainte Vierge prononça lors qu'elle fut viſiter ſa couſine Eliſabeth.

Magnificat anima mea Dominum, &c.

LE grand Dieu d'Iſraël dans le fond de mon ame
Eſt glorifié chaque jour,
Mon cœur ſe réjoüit, & mon eſprit s'enflame
Au feu de ſon divin amour.
Il n'a point dedaigné mon extrême baſſeſſe,
Il dépoſe en mon ſein ſon immenſe ſageſſe,
C'eſt mon Sauveur, je dois ſans ceſſe le benir;
Toutes les Nations m'appelleront heureuſe,
Du tems & de l'oubly toujours victorieuſe,
Ma gloire paſſera les ſiecles à venir.

Celuy dont l'Univers adore la preſence,
L'arbitre ſouverain des Rois,
A voulu m'honorer de ſon glorieux choix;
Sa grace en ma faveur prodigue ſa puiſſance:
Il joint à la virginité
Une heureuſe fecondité,
Accompliſſant en moy cet auguſte myſtere,
Il me rend le ſejour de la divinité,
Et Vierge je deviens la Mere
Du Dieu dont je tiens la clarté.

Au gré de ſa bonté puiſſante
L'humble de cœur eſt exalté,
Le Seigneur étendra ſa vertu bien-faiſante
Sur toute ſa poſterité:
Tandis que dans ſon avarice
Le riche plein d'orgueil trouve un juſte ſupplice,
Accablé ſous le poids de ſon iniquité;
On le verra perir avec ſon abondance,
Et ſon fameux debris ſera la recompenſe
De l'innocente pauvreté.

Ainſi de nôtre Dieu la Juſtice ſevere
Confond l'orgueil des coupables humains ;
Lors qu'à l'humble oppreſſé ſa bonté tend les mains,
Le ſuperbe devient l'objet de ſa colere.
Ce Dieu, ce ſouverain Seigneur,
Aujourd'huy d'Iſraël ſe rend le protecteur.
O jour trois fois heureux ! ô jour (le peut-on croire)
Qui nous fait triompher de tous nos ennemis :
Sion, voicy ton Roy tout éclatant de gloire
Qu'Abraham attendoit, & qui luy fut promis.

CANTIQUE

CANTIQUE DE ZACHARIE.

CANTIQUE DE ZACHARIE,

Qu'il prononça à la naissance de son fils saint Jean-Baptiste.

Benedictus Dominus Deus Israël, &c.

BEny soit le Seigneur, qui d'un dur esclavage
A finy le malheur,
Et vient de rétablir dans son propre heritage
David son serviteur.
Comme il avoit promis par tant de bouches saintes
Son secours est venu :
Ces ennemis puissans qui mépriſoient nos plaintes
Ne l'ont que trop connu.
Il n'a point oublié cette auguſte Alliance,
Ce sacré Testament,
Qu'Abraham pour le prix de son obéïssance
Obtint avec serment.
Dieu jura que sorty d'une chaîne cruelle
Son peuple desormais
Pourroit en liberté plein d'ardeur & de zele

Le ſervir à jamais.

Mais toy petit enfant que ſa main nous envoye,
Et qu'un ordre éternel
Deſtina de tout tems pour preparer la voye
Du Sauveur d'Iſraël.

Comme un flambeau, c'eſt toy qui doit marquer la trace
De ce Dieu deſiré,
Et montrer aux pecheurs dans les eaux de ſa grace
Leur ſalut aſſuré.

Il deſcend, vient vers nous, & ſa miſericorde
Efface nos forfaits.
Tous nos vœux ſont remplis, ſa bonté nous accorde
Une éternelle paix.

CANTIQUE DE SIMEON

CANTIQUE,

Que prononça le Vieillard Simeon voyant nôtre Seigneur, lors que pour la premiere fois la sainte Vierge le porta au Temple.

Nunc dimittis servum, &c.

SEigneur, puis que mes vœux enfin sont satisfaits,
Et que mes yeux ont vû ce jour plein d'allegresse;
Pour ressentir l'effet de ta sainte promesse,
Laisse aller mantenant ton serviteur en paix.

Voicy des Nations la lumiere éclatante,
Nos malheurs sont finis, que puis-je desirer?
Celuy que nos ayeux nous ont fait esperer,
Vient sauver Israël & remplir nôtre attente.

Le salut qu'aujourd'huy nous obtenons des Cieux,
Détruit l'Ange orgueilleux qui nous livroit la guerre;
La gloire du Seigneur se répand en tous lieux;
Le Sauveur de Sion l'est de toute la terre.

FIN.

Approbation de Monsieur Gerbais, Docteur de Sorbonne, nommé par Monseigneur le Chancelier pour lire cet Ouvrage.

J'Ay lû le Livre intitulé, *Essay de quelques Pseaumes & Cantiques mis en vers, enrichis de figures.* Le Octobre 1693.

GERBAIS.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 15. Novembre 1693. signé par le Roy en son Conseil LOUVET, Il est permis à Mademoiselle * * * de faire imprimer, vendre & debiter un Livre par elle composé intitulé, *Essay de quelques Pseaumes & Cantiques mis en Vers & enrichis de Figures*, pendant le temps de huit années, avec défenses à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient de contrefaire ledit Livre, à peine de confiscation des exemplaires, de trois mille livres d'amende, & autres peines contenuës plus au long audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 17. Novembre 1693.
Signé, P. AUBOUYN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le premier Decembre 1693.

ODE FRANÇOISE

DE Mr. DE SENECE',

MISE EN LATIN

PAR Mr. BOUTARD.

SUR

LA TRADUCTION DES PSEAUMES

EN VERS

DE MADEMOISELLE

CHERON.

AD CLARISSIMAM

ET DOCTISSIMAM

CHERON.

In Psalmos Carminibus Gallicis ab ipsa redditos.

ODE.

O FAMA Veri nuntia, quæ Duces
Dignos perenni laude vetas mori,
Amica Virtuti, tonantem
Prælia per, strepitusque belli

Compesce vocem. Jamque sub arduum
Elata Pindum, Virginis inclytæ
Doctos labores ne moreris
Dulcisono celebrare cantu.

A MADEMOISELLE CHERON.

Sur sa Traduction des Pseaumes en Vers.

ODE.

EQUITABLE Renommée,
Qui du naufrage des temps,
Par le merite charmée,
Sauves les noms éclatans;
Suspens ta voix de tonnerre,
Qui redouble de la guerre
Le tumultueux effroy;
Et d'un accent plein de grace,
Viens celebrer au Parnasse
Une femme comme toy.

Non ſola noſtris ſenſibus imperat
Illapſa ab alto gratia fœminis.
Mirere; cultâ mente præſtant.
Obtigit his nimium politi

Sermonis uſus, nec levis Artium
Doctrinâ. Venam divitis ingenî,
Præbente Naturâ, ſagaces
A teneris facile aſſequuntur.

Dudum peractis temporibus viget
Sappho ſuperſtes; nec minus Italæ
Nuſquam premendam nocte longâ
Sulpitiam coluêre Gentes.

Nempe illa molli ſpirat adhuc Lyrâ,
Cœcos amores ſcribere doctior:
Hæc Conjuges inter Latinas
Laude pudicitiæ refulget.

Ce beau Sexe, dont la flame
Tire ſa ſource des Cieux,
Ne captive point nôtre ame
Par le ſeul plaiſir des yeux;
Chez luy la delicateſſe,
Le bon gouſt, la politeſſe
Regnent d'un air élevé;
Sans ſecours & ſans culture,
Il reçoit de la Nature
Un eſprit tout cultivé.

Sapho n'eſt point obſcurcie
Des ombres de deux mille ans;
Et Rome de Sulpicie
Eleve encor les talens:
La Grecque de ſa tendreſſe,
Avec art, avec fineſſe,
Peint les tranſports aveuglez;
Et la Romaine plus ſage,
Des douceurs du mariage
Charme les eſprits reglez.

Fœcunda pridem, Gallia, tot virum,
An Fœminarum nominibus cares
Orbata doctis, unde possis
Vsque tuos decorare Fastos?

Graiis nec impar ipsa, nec Italis;
Susam atque Jardim, non sine Bernarâ,
Ætatis incrementa nostræ,
Holliriam, Scuderimq; jactes.

Pindi tot inter lumina Gallici,
Recentis instar sideris emicat
Facunda Virgo, grande nostris
Historiis decus additura.

Me ludit error? num Dea, num pia
Vates coruscat Pontificis soror
Comesque prisci, fraude sanctâ
Os referens habitumque Musæ?

Et Toy, France, dont la gloire
Fournit tant de grands objets,
Pour embellir ton Hiſtoire
Manqueras-tu de ſujets ?
A l'Italie, à la Grece
Superbes par la Nobleſſe
De quelque nom favory,
Oppoſe en troupe confuſe
Bernard, Desjardins, la Suze,
Deshoulieres, Scudery.

Mais quelle Etoille nouvelle
Brille à mes yeux étonnez,
Dont la ſplendeur immortelle
Rendra nos Faſtes ornez ?
Eſt-ce une chaſte Deeſſe ;
Ou la ſainte Propheteſſe
Sœur & Compagne d'Aron,
Qui ſous l'habit d'une Muſe
Par une pieuſe ruſe
Se fait appeller Cheron ?

Cherona, quovis nomine gaudeas,
Afflata ſacro Pneumate dum canis,
Quam ritè ſub durâ malorum
Mole animos recreas gementes!

Seu tu ſequaces exprimis impiæ
Mentis tumultus, ſive probas ſagax
Arcana ſupremi Tonantis
Imperio moderantis orbem.

Jeſſæa proles, lacrima quam piat
Frequens malorum dum piget ignium,
Te lugubres reddente verſus,
Præteritum renovat dolorem.

Regem, paratas interopes, pium,
Culpæ remordet conſcia mens. Tuæ
Vis quanta vocis lacrimoſæ!
Hunc iterum doluiſſe credas.

Cheron, Muſe, ou Propheteſſe,
Que l'Eſprit ſaint dans tes Vers
Raffermit bien la foibleſſe
D'un cœur accablé de fers!
Soit qu'ils décrivent l'atteinte
Du remors, & de la crainte
Qui ſuit l'Impie en tout lieu;
Soit que leur vive énergie
Nous faſſe l'Apologie
De la conduite de Dieu.

David, que la repentance
De ſon crime avoit purgé,
A l'amere penitence
Par tes Vers eſt rengagé.
Dans le comble de la gloire
Une touchante memoire
Attendrit ce ſage Roy;
Et ta verſion fidelle
Luy rend ſa douleur ſi belle,
Qu'il pleure encore avec toy.

Hebræa te gens aure avidâ bibit,
Dudum relictæ non Solymæ memor;
Nec Barbarorum, te monente,
Rumpere amat docilis catenas.

Longinqua gaudens littora jam minus
Euphratis horret; plenius aureo
Mirata plectro te ſonantem,
Dura fugæ mala ferre malit.

Muſarum alumnæ, quotquot Apollinis
Spiratis intus numen amicius,
Oracla Cheronæ canenti
Sancta Patrum, minus invidete.

In aſtra ſacro carmine nititur;
Tantoque vobis altior eminet,
Quantum minores, ille dignus
Thure, Deos Deus antecellit.

Les Hebreux dans leurs ſouffrances,
De tes reproches touchez,
Aiment par tes remontrances
La peine de leurs pechez:
Ce Peuple, que ta voix flate,
N'abhorre plus tant l'Euphrate
Où reſonnent tes Chanſons;
Et voudroit ſur ſon rivage
Eſtre encor dans l'eſclavage
Eclairé de tes leçons.

O Beautez, qui du Parnaſſe
Avez connu l'art touchant,
A Cheron qui vous efface,
Cedez les graces du chant:
Les éclatantes merveilles,
Qui ſont l'objet de ſes veilles,
La portent juſques aux Cieux;
Et ſa gloire vous devance,
Comme le Dieu qu'elle encenſe
Devance les autres Dieux.

O DIVA, Gallus quo vocat, advoles:
Illo retractante arma, Tagus, Mosa,
Rhenusque concordes laborant,
Atque vadis trepidant ab imis.

Jam grande munus jam repete; occupat
Te mille victis clarior hostibus
MAGNUS, nec unius triumphis
Sufficiunt tuba & ora centum.

Vole, Deeſſe, où t'engage
Le ſoin de nos intereſts;
Le Rhin, la Meuſe, & le Tage
Friſſonnent de nos apreſts:
Recommence la fatigue,
Qu'à la honte de la Ligue
LOUIS te donne aujourd'huy:
Seul, il te met hors d'haleine,
Et tes cent bouches à peine
Suffiſent-elles pour luy.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN